



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

ETE 1994

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes pour le numéro d'été	p. 2
Le temps liturgique - L'Eglise - La vie de famille - L'Assomption	
L'année de la famille	p. 3
Le mariage	p. 4
Le plan d'amour de Dieu	p. 4
Le mal est entré dans le monde	p. 5
Une grâce pour vivre ensemble : le sacrement de mariage	p. 6-7
Ce sacrement est grand	p. 7
Ce que Dieu a uni ...	p. 8
Le bonheur conjugal	p. 9-10
La famille	p. 11
La famille, cellule de base de la société : transmission de la vie	p. 11
La famille, première cellule d'Eglise : transmission de la foi	p. 11
Le modèle pour nos familles : la Sainte Famille	p. 12-13
Le rayonnement missionnaire de la famille chrétienne	p. 14
Des exemples pour notre temps	p. 15
Le métier de parents	p. 16
La mission éducative	p. 16-17
L'exercice de l'autorité	p. 18-19
Quelques lectures ...	p. 20
Comment donner à nos enfants une vision juste du mariage chrétien	p. 21-22
15 août : Homélie pour l'Assomption	p. 23-24
Vos lettres, vos remarques	p. 25
Avis pratiques	p. 28

THEMES TRAITES LES ANNEES PRECEDENTES POUR LE TEMPS DE L'ETE

1ère année 2ème année 3ème année

➔ LE TEMPS LITURGIQUE

Son déroulement
Le temps après la Pentecôte : temps de l'EGLISE

1/10 p. 1	2/09 p. 2
-----------	-----------

➔ L'EGLISE

DOCTRINE

Qu'est-ce que l'EGLISE ?
Le mystère de l'Eglise
Rôle de Marie dans l'Eglise

2/09 p. 3
2/09 p. 4
2/09 p. 5

ADAPTATION AUX ENFANTS

De l'église à l'Eglise,
ou comment former nos enfants au sens de l'Eglise

2/09 p. 9

➔ Le temps des vacances : LA VIE DE FAMILLE

Le temps des vacances : la VIE de FAMILLE
La prière : prière personnelle - l'oraison des enfants - prière familiale
La prière en famille
Prier sur du Beau

1/10 p. 2-3	2/09 p. 10	3/09 p. 9
1/10 p. 4-5		

EDUCATION

Vivre comme des enfants de Dieu : le pardon - dire la vérité
Les dangers des vacances

1/10 p. 6-7
1/10 p. 7

La formation du tout-petit à la prière : l'initiation biblique

1/10 p. 8

Bien meubler l'intelligence de nos enfants

2/09 p. 11-12

➔ LA CREATION

DOCTRINE

La Création, signe visible d'une Présence invisible
La Création, un tremplin pour monter jusqu'à Dieu

3/09 p. 2
3/09 p. 3-5

SPIRITUALITE

Comment exprimer comme il convient
notre sentiment de la Grandeur de Dieu :
- les paroles
- les gestes

3/09 p. 6
3/09 p. 7

➔ pour la FÊTE de l'ASSOMPTION

Marie, porte du Ciel
Consécration aux deux Coeurs Unis de Jésus et de Marie
L'Assomption
Homélie pour l'Assomption

2/09 p. 5-6
2/09 p. 6
2/09 p. 7

3/09 p. 10-11

L'ANNEE DE LA FAMILLE

1994, année de la FAMILLE : nous n'en avons pas encore parlé, du moins explicitement. Car, en fait, c'est tout notre travail qui est au service de "LA FAMILLE" et des familles.

Du fait des vacances, la période d'été est souvent la plus favorable à la vie de famille : elle nous donne l'occasion d'aborder dans ce numéro les grands problèmes relatifs à la famille dans le contexte de notre temps où, plus que jamais, "la Famille", dans son principe, est battue aux quatre vents et soumise à de multiples attaques.

"Face à tant d'organisations soutenues par des moyens très puissants dont le but semble bien être la désagrégation des familles ..." (Jean-Paul II *Lettre aux familles*), nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt, et qu'il pourrait même être utile, de rappeler sur quelles bases est fondée la famille, c'est-à-dire sur le SACREMENT de MARIAGE.

*Tant qu'elle s'appuie sur cette grâce du sacrement, c'est-à-dire sur la force divine
- une force qui ne se trouve que dans la FOI, la foi vécue, mise en pratique -
la famille peut rester solide et résister à toutes les attaques dont elle est l'objet.*

Dans le cadre de l'initiation aux sacrements que nous avons entreprise cette année (depuis le n° 4/02), nous verrons donc ce mois-ci le sacrement de mariage : d'abord une petite "révision" pour nous, parents, ensuite comment le présenter aux enfants. Ce sera aussi l'objet de l'un des dessins du mois, l'idée à retenir étant celle de l'engagement définitif : "oui pour toute la vie".

L'étude que nous vous proposons paraîtra peut-être à certains un peu trop "théorique" : elle est essentiellement la présentation des "principes", tels que les a définis l'Eglise.

Ces principes sont comme les "règles du jeu", les "repères" indispensables à conserver ou retrouver au sein d'une société qui les a plus ou moins perdus (ou rejetés ...), particulièrement en ce domaine. Dans l'optique de la vie de foi, nous reconnaissons que c'est *pour notre bien* que Dieu nous les a donnés, et non pas arbitrairement.

Et à l'heure des difficultés ou des tensions qui surviennent un jour ou l'autre au cours d'une vie conjugale (et qui ne sont souvent, au départ, qu'une simple réaction de fatigue ...), ces principes sont alors pour nous comme le REMPART qui nous protège contre toute tentation de rupture.

Le noyau initial de cet enseignement sur le mariage reste et demeure l'enseignement évangélique : *Mat. 19, 3-12 / 5, 32*, et celui de saint Paul : *Eph. 5, 25-33 / 1 Cor 6, 16 / 7, 10-11*. Il s'est ensuite précisé au cours des siècles, pour répondre aux diverses controverses à ce sujet. Notre étude s'appuie donc principalement sur l'enseignement des derniers papes : Pie XI, Pie XII, Paul VI et Jean-Paul II.

Nous verrons successivement :

- LE MARIAGE
- LA FAMILLE
- LE MÉTIER DE PARENTS

LE MARIAGE

- I - Le plan d'amour de Dieu
- II - Le mal est entré dans le monde
- III - Une grâce pour vivre ensemble : le sacrement de mariage
- IV - Ce sacrement est grand ...
- V - Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.
- VI - Le bonheur conjugal.

I - LE PLAN D'AMOUR DE DIEU

Dieu est Amour (1 Jn. 4, 9), et l'amour est diffusif, c'est-à-dire qu'il tend irrésistiblement à se répandre, à se communiquer. Aussi est-ce pour nous faire partager son bonheur que Dieu nous a créés.

Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ... (Gen. 1, 26)

Et Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu (Gen. 1, 27)

La vie de l'homme est une participation à la Vie et à l'Amour de Dieu.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul ...

je lui ferai une aide semblable à lui. (Gen. 2, 18)

Homme et femme il les créa ... (Gen. 1, 27)

Le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit,
et il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.

De la côte qu'il avait prise de l'homme, le Seigneur Dieu forma une femme et il l'amena à l'homme.

Et l'homme dit : "Celle-ci est vraiment os de mes os et chair de ma chair !

Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.

**C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme,
et ils deviendront une seule chair".** (Gen. 2, 21-24)

Ce premier couple est le principe naturel de tous les hommes et la souche d'où le genre humain tout entier est sorti.

"Dès ce jour, l'union conjugale porte au front, comme une empreinte et comme un sceau,
les qualités d'UNITE et de PERPÉTUITÉ." (Léon XIII, Arcanum, 10. 2. 1880)

Cette UNITE fondamentale, le Christ la confirme :

N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit homme et femme, et qu'il dit :

**"A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme,
et ils deviendront les deux une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.**

Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.". (Mat. 19, 4-6)

Soyez féconds, multipliez-vous ... (Gen. 1, 28)

Cette union est directement ordonnée à la multiplication de l'espèce du genre humain :
la PROCRÉATION est la FIN PREMIERE DU MARIAGE.

C'est par sa nature même que l'institution du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation qui, tel un sommet, en constituent le couronnement.

La fécondité de l'amour conjugal s'étend aux fruits de la vie morale, spirituelle et surnaturelle que les parents transmettent à leur enfants par l'éducation.

Les parents sont les principaux et premiers éducateurs de leur enfants.

En ce sens, la tâche fondamentale du mariage et de la famille est d'être au service de la vie.
(CEC 1652-1653)

UNE VOCATION D'ÉTERNITÉ

Remplissez la terre et soumettez-la ... (Gen. 1, 28) : telle est la mission de l'homme. Ceci est la vision de l'homme dans l'ordre simplement NATUREL : l'homme est le maître du monde créé.

Mais l'homme lui-même est appelé à une destinée beaucoup plus haute : Dieu l'appelle à partager son bonheur dans la vie du ciel, et c'est la vie SURNATURELLE.

"Les hommes ne sont pas engendrés pour la terre et pour le temps,
mais pour le Ciel et pour l'éternité." (Pie XI. Casti connubii)

Notre vie sur terre n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un passage ... Notre *vocation fondamentale* est bien de vivre sur la terre, mais sans nous y attacher : elle est de **nous préparer à cette vie du ciel.**

Considérons-nous ici-bas comme "des pèlerins, des voyageurs" (1 Pierre. 2, 11), en marche vers une destinée incomparablement plus haute :

"Le Dieu de toute grâce nous a appelés, dans le Christ Jésus, à son éternelle gloire."
(1 Pierre 5. 10)

Dieu nous appelle à être **membres de la famille de Dieu ...** (Eph. 2. 19). Non seulement Il nous a créés par amour et nous invite à partager son bonheur du Ciel, mais **Il nous adopte pour ses enfants.**

"Vous avez reçu un esprit d'adoption qui nous fait crier "Abba, Père". (Rom. 8.15)

**Le but du mariage est donc, dans un premier temps, de peupler la terre,
mais en vue de PEUPLER LE CIEL D'ÉLUS pour la vie éternelle.**

II - LE MAL EST ENTRÉ DANS LE MONDE

Tout homme fait l'expérience du mal, autour de lui et en lui-même. Cette expérience se fait aussi sentir dans les relations entre l'homme et la femme. De tout temps, leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination, l'infidélité, la jalousie et par des conflits qui peuvent aller jusqu'à la haine et la rupture. Ce désordre peut se manifester de façon plus ou moins aiguë, et il peut être plus ou moins surmonté, selon les cultures, les époques, les individus, mais il semble bien avoir un caractère universel.

Selon la foi, ce désordre, que nous constatons douloureusement, ne vient pas de la NATURE de l'homme et de la femme, ni de la nature de leurs relations, mais du PÉCHÉ.

Rupture avec Dieu, le premier péché a comme première conséquence la rupture de la communion originelle de l'homme et de la femme.

Leurs relations sont distordues par des griefs réciproques ;

leur attrait mutuel, don propre du Créateur, se change en rapports de domination et de convoitise ;

la belle vocation de l'homme et de la femme d'être féconds, de se multiplier et de soumettre la terre, est grevée des peines de l'enfantement et du gagne-pain. (CEC 1606-1607)

Pourtant, l'ordre de la création subsiste, même s'il est gravement perturbé.

Pour guérir les blessures du péché, l'homme et la femme ont besoin de l'aide de la grâce que Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne leur a jamais refusée.

Sans cette aide, l'homme et la femme ne peuvent parvenir à réaliser l'union de leurs vies en vue de laquelle Dieu les a créés "au commencement". (CEC 1608)

III - UNE GRÂCE POUR VIVRE ENSEMBLE : LE SACREMENT DE MARIAGE

"L'homme ne peut pas imiter et revivre l'amour du Christ par ses propres forces,
il devient capable de cet amour seulement en vertu d'un *don de Dieu*."

(Jean-Paul II. *Veritatis Splendor* 22)

Ce don de Dieu pour les époux, c'est le SACREMENT de MARIAGE

LE MARIAGE SANCTIFIÉ PAR UN SACREMENT

Au seuil de sa vie publique, Jésus opère son premier signe - à la demande de sa Mère - lors d'une fête de mariage (Jn. 2, 1-11). L'Eglise accorde une grande importance à la présence de Jésus aux Noces de Cana : elle y voit la confirmation de la bonté du mariage et l'annonce que désormais le mariage sera un signe efficace de la présence du Christ.

Dans sa prédication, Jésus a enseigné *sans équivoque* le sens originel de l'union de l'homme et de la femme, telle que le Créateur l'a voulue au commencement :

- la permission, donnée par Moïse, de répudier sa femme, était une concession à la dureté du cœur ;
(Mat. 19, 8)
- l'union matrimoniale de l'homme et de la femme est indissoluble : Dieu l'a Lui-même conclue :

Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. (Mat. 19, 6)

(CEC 1613-1614)

Cette communion humaine est confirmée, purifiée et parachevée *par la communion en Jésus-Christ donnée par le sacrement de mariage*.

Elle s'approfondit par la vie de la foi commune et par l'Eucharistie reçue en commun. (CEC 1644)

QUELLE EST CETTE GRÂCE DU SACREMENT DE MARIAGE ?

Cette grâce propre du sacrement de Mariage est destinée à *perfectionner l'amour des conjoints, à fortifier leur unité indissoluble*. Par cette grâce, ils s'aident mutuellement à se sanctifier dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants.

Le Christ est la source de cette grâce. Il reste avec eux, Il leur donne la force de Le suivre en prenant leur Croix sur eux, de se relever après leurs chutes, de se pardonner mutuellement, de porter les fardeaux les uns des autres, d'être soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ (Eph. 5, 21) et de s'aimer d'un amour surnaturel, délicat et fécond. (CEC 1641)

*Le texte qui suit est tiré de la brochure "Maternité", 10 méditations pour les mamans, par Mgr. GUERRY.
Il se présente comme un entretien de Jésus avec la jeune épouse : c'est Lui-même qui se fait son conseiller spirituel.*

Trop d'époux n'ont pas encore découvert les richesses du grand sacrement qu'ils se sont donné l'un l'autre devant le représentant de mon Eglise. Il était là, près de vous deux, mon prêtre, témoin de votre engagement. Il n'était pas le ministre qui donne le sacrement, car c'était vous deux qui étiez les ministres de ce sacrement : ce sont les époux en effet qui engagent seuls leur volonté libre et leur amour dans le contrat qui va désormais les lier. Ils sont les seuls responsables de ce contrat pour la vie.

Mais voici qu'à cet instant précis où vous avez mis chacun votre main dans la main de l'autre et où vous avez prononcé votre "oui", moi, Jésus-Christ, je suis intervenu directement pour saisir votre engagement d'amour, l'élever et en faire, dans mon Eglise, un sacrement, c'est-à-dire une source de grâces pour vos deux âmes, pour votre union, pour chacun de vos devoirs d'état d'époux et de parents. Ainsi à l'intérieur du contrat-engagement par lequel vous vous êtes donnés l'un à l'autre, moi, Jésus, votre Sauveur, j'ai été présent et agissant. Et c'est de moi-même, en réalité et finalement, que vous avez reçu le sacrement qui transformait votre amour en une *source de vie surnaturelle de grâces* et l'établissait dans la charité de Dieu, dans cet amour de Dieu et du prochain, qui est tout le christianisme.

Ainsi, comprends-tu à quel point je m'intéresse au bonheur de votre amour humain, à la profondeur et à la fidélité de votre amour ? J'étais présent à votre union comme j'étais présent à Cana, où j'ai fait mon premier miracle pour de nouveaux époux, le jour même de leurs noces.

Mais ce n'est pas seulement le jour de votre mariage et à la cérémonie de l'Eglise que j'ai agi pour vous. *C'est chaque jour que je suis présent à votre amour, car ce grand sacrement n'a pas été donné pour ce jour-là, mais pour tous les jours de votre vie.*

As-tu alors pensé à ce don qui vous est offert constamment par ce sacrement de votre union ? Il est à votre disposition en permanence pour être une source de grâces de lumières et de forces dans vos devoirs d'état d'époux et de parents. A cause même des exigences de ces devoirs qui te retiennent à la maison, il ne t'est pas toujours possible d'aller à l'église pour y recevoir les sacrements de pénitence et d'Eucharistie dont tu as cependant tant besoin.

Mais as-tu suffisamment songé jusqu'ici à ce sacrement de mariage qui t'accompagne partout et qui est une source de grâces toujours ouverte et prête à couler dans vos deux âmes ?

Que faire alors pour boire à cette source et recevoir d'elle l'eau vive des grâces que j'y répands pour vous ? *Etre en état de don l'un à l'autre* pour vous exprimer votre amour, quelle que soit la forme du don ..., dominer toutes les tentations d'égoïsme, de repliement sur soi, qui sont la négation du don ..., être disponibles à l'occasion du don que vous offrent les circonstances courantes de votre vie conjugale, pour témoigner de votre amour et le renforcer chaque jour davantage, oui, toutes occasions, les plus simples : un sourire, une marque de tendresse, un acte de dévouement, un service, bref, tous les gestes et petits sacrifices que dicte l'amour sincère et profond.

Mais pour être fidèle à tous ces dons, *crois à la puissance du sacrement*, fais appel à lui très souvent dans le jour par une pensée de foi, un acte de foi en sa force sanctifiante.

IV - CE SACREMENT EST GRAND ...

Je le dis par rapport au Christ et à l'Eglise .

(Eph. 5, 32)

La grâce du sacrement de mariage élève l'amour humain à un très haut niveau :

Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise :

Il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier ...

*Voici pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme,
et les deux ne feront qu'un seul chair . Ce sacrement est grand,*

Je le dis par rapport au Christ et à l'Eglise.

(Eph. 5, 25-32)

La profondeur d'un tel mystère¹ ne peut se comprendre que dans et par la foi.

**Le sacrement de mariage signifie l'union du Christ et de l'Eglise.
Il donne aux époux la grâce de s'aimer de l'amour dont le Christ a aimé son Eglise.
La grâce du sacrement perfectionne ainsi l'amour humain des époux,
affermit leur unité indissoluble et les sanctifie sur le chemin de la vie éternelle.**

(CEC 1661. En bref)

¹ mystère : un secret, une chose sacrée, cachée aux yeux profanes. C'est le sens du mot "sacrement".

V - CE QUE DIEU A UNI, QUE L'HOMME NE LE SÉPARE PAS

Il peut paraître difficile, voire impossible, de se lier pour la vie à un être humain. Il est d'autant plus important d'annoncer la Bonne Nouvelle que *Dieu nous aime d'un amour définitif et irrévocable*, que les époux ont part à cet amour, qu'il les porte et les soutient et que, par leur fidélité, ils peuvent être les témoins de l'amour fidèle de Dieu. (CEC 1648)

Une doctrine, une doctrine nouvelle, il est vrai, et dont l'exigence, jusqu'alors inouïe, va surprendre même les apôtres, a été annoncée au monde - aux chrétiens qui sont dans le monde - par le Seigneur Jésus Lui-même, concernant la nature du mariage sacramentel consommé.

Ce mariage n'est dissous devant Dieu que par la mort.

Il lie les époux par un lien qu'ils ont librement déposé eux-mêmes dans les mains de Dieu, par une donation *sur laquelle ils ne reviendront pas*, quelque brisée que puisse plus tard être ou paraître leur vie, et dont Dieu seul dans le secret reste désormais le Gardien.

Ce n'est pas que l'Eglise, celle d'aujourd'hui, ni celle des apôtres, ait pu prendre elle-même la responsabilité d'une telle doctrine. Comment l'eût-elle osé ? Elle tremble d'être porteuse d'un message qui ne peut illuminer le monde qu'en surprenant le monde.

Elle tremblerait pourtant plus encore de trahir en taisant ce message ; elle ne cesse d'entendre résonner en elle la parole de l'Apôtre : *"Malheur à moi si j'allais ne pas évangéliser !" (1 Cor. 9, 16)*

(Cardinal JOURNET. *Le mariage indissoluble*)

LE LIEN MATRIMONIAL est établi par Dieu Lui-même, de sorte que le mariage conclu et consommé entre baptisés ne peut jamais être dissous.

Ce lien, qui résulte de l'acte humain libre des époux et de la consommation du mariage, est une réalité désormais *irrévocable* et donne origine à une alliance garantie par la fidélité de Dieu.

Il n'est pas au pouvoir de l'Eglise de se prononcer contre cette disposition de la sagesse divine.

(CEC 1640)

Cette insistance sans équivoque sur l'INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE a pu laisser perplexe et apparaître comme une exigence irréalisable. Pourtant Jésus n'a pas chargé les époux d'un fardeau impossible à porter et trop lourd, plus pesant que la Loi de Moïse.

En venant rétablir l'ordre initial de la création perturbé par le péché, Il donne Lui-même la FORCE et la GRÂCE pour vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu.

C'est en suivant le Christ, en renonçant à eux-mêmes, en prenant leur Croix sur eux (Marc 8, 34) que les époux pourront "comprendre" (Mat. 19, 11) le sens originel du mariage et le vivre avec l'aide du Christ.

Cette grâce du mariage chrétien est un fruit de la Croix du Christ, source de toute vie chrétienne.

(CEC 1615)

OUI ... pour toute la vie

L'amour des époux exige, par sa nature même, l'UNITÉ et l'INDISSOLUBILITÉ de leur communauté de personnes qui englobe toute leur vie : *Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. (Matth. 19, 6)*

Ils sont appelés à grandir sans cesse dans leur communion à travers la fidélité quotidienne à la promesse du don mutuel total que comporte le mariage. (Familiaris Consortio 19)

Par sa nature même, l'amour conjugal exige des époux une FIDÉLITÉ inviolable. Ceci est la conséquence du don d'eux-mêmes que se font l'un à l'autre les époux. **L'amour veut être définitif. Il ne peut être "jusqu'à nouvel ordre".** Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité. (CEC 1646)

C'est parce que Dieu place à un très haut niveau cette union des époux qu'Il nous "impose" - pour notre bien - cette règle de l'indissolubilité. Et c'est pourquoi :

Le remariage des divorcés du vivant du conjoint légitime contrevient au dessein et à la loi de Dieu enseignée par le Christ.

Ils ne sont pas séparés de l'Eglise, mais ils ne peuvent accéder à la communion eucharistique.

Ils mèneront leur vie chrétienne notamment en éduquant chrétiennement leur enfants dans la foi.

(CEC 1665. *En bref*)

VI - LE BONHEUR CONJUGAL

Nous reprenons ici la citation de la brochure "Maternité", de Mgr. GUERRY.

Ne sois pas de ceux qui s'imaginent qu'ils ne peuvent jouir de leur bonheur qu'en s'éloignant de Dieu ; pour eux, il semblerait que Dieu ne veut que le sacrifice, la privation de toute joie légitime et que, plus ils seront dans la tristesse ici-bas, plus ils mériteront pour Là-Haut. Erreur grave ! ils oublient que toutes les joies sont un don du Père à ses enfants et que ce ne serait pas honorer le Père que de mépriser ses dons.

Ils oublient aussi que ce n'est pas la peine qui fait le mérite, mais la charité généreuse, l'amour de la volonté divine. La souffrance peut être une occasion de mérites plus grands, parce qu'elle demande pour son acceptation, un amour plus généreux.

La joie peut donc être aussi méritoire de grâces, si on sait l'accueillir comme un don de la Miséricorde et de la Bonté du Père. Ne m'éloigne pas de ton bonheur. Je te demande au contraire, de m'y associer pour que je puisse t'aider à le sanctifier.

Ne sois pas non plus de ceux qui se figurent que l'amour humain est une chose trop profane pour que Dieu puisse y être mêlé. Ce sont les hommes qui ont profané l'amour. Mais en lui-même, l'amour est une chose très noble et j'ai voulu, par le sacrement de mariage, élever à la dignité d'une chose sainte et sanctifiante le don d'eux-mêmes que les deux époux se font l'un à l'autre par l'échange de leurs volontés de s'engager pour toujours à s'aimer fidèlement.

(...)

Dieu est Amour. Il est l'Amour infini. Tout amour est donc une étincelle de ce foyer brûlant : l'amour paternel, l'amour maternel, tout amour qui est un don, un dévouement, une générosité, et donc l'amour conjugal aussi.

L'amour humain est essentiellement l'union de deux âmes, de deux coeurs, de deux corps pour que deux êtres deviennent un dans la vie.

Cette unité, cette union si complète, mon Père la veut dans le mariage comme le moyen de sanctification dont les époux doivent se servir pour monter ensemble vers Lui ... Par le mariage c'est tous les deux ensemble et par leur union, par leur amour réciproque qu'ils doivent se sanctifier et se rapprocher de Dieu.

Tout ce qui les unira dans cet ordre est donc voulu par le Père. Et c'est Dieu qui a dit aux premiers parents : *"vous serez deux en une seule chair ..."* . Par ces mots, les relations conjugales ont été bénies de Dieu, et toutes les manifestations légitimes de la tendresse des époux.

S'imaginer que l'acte conjugal accompli légitimement dans l'ordre voulu par Dieu ne peut pas être un acte vertueux, méritoire, c'est n'avoir rien compris au plan du Père. Il ne peut vouloir que des choses saintes. Or, c'est le Père des Cieux qui a décidé que l'union des âmes et des coeurs trouverait son expression normale dans l'union des corps pour que l'amour fécond des époux s'épanouisse dans le fruit de leur union qu'est l'enfant.

C'est précisément parce que l'amour humain est une chose sainte que c'est un crime de le profaner, de le détourner de son but pour en faire une jouissance égoïste et stérile.

Fais donc de ton bonheur, dans ta vie d'épouse, ton moyen de sanctification, ne considère pas ton Dieu comme un tiers étranger qui viendrait s'interposer entre ton époux et toi pour vous empêcher de jouir pleinement de votre union.

Mon Père et moi, nous sommes là au contraire pour unir vos deux coeurs, les purifier de cet égoïsme qui est le véritable obstacle à l'amour, pour renforcer cet amour, le rendre pour profond, plus généreux, plus total.

C'est parce que nous le voulons grand, fort et ardent que nous le voulons exclusif et éternel : *exclusif* et c'est pourquoi nous n'acceptons pas qu'il soit diminué par une attache à un autre être ; *éternel*, car l'amour qui ne s'exprimerait pas par le mot "TOUJOURS" ne serait pas complet.

Comprends-tu ce qu'apporte de force un tel fondement divin, et combien l'amour humain se trouve renforcé d'être sûr qu'aucun événement humain, pas même la mort, ne pourra le briser ?

Si, comme je te l'ai dit, la vie éternelle est commencée dès maintenant, elle l'est pour les deux époux qui sont unis à jamais, et qui ont établi leur amour humain en Dieu, en Moi, par la charité surnaturelle et par le sacrement de mariage.

Or, parlant de l'au-delà, mon apôtre Paul l'a dit : *"La foi et l'espérance disparaîtront ... la charité, l'amour de Dieu et du prochain, ne passera pas"*, elle demeure toujours.

LA CONDITION D'UN BONHEUR DURABLE est, dans la vie des époux comme partout, *la pratique de la vertu.*

D'où vient que tant de foyers voient leur paix compromise ? De ce que l'égoïsme, l'orgueil, la vanité et les autres défauts s'emparent de l'un ou de l'autre, le plus souvent des deux à la fois.

C'est pourquoi, *en fondant ton bonheur sur Moi*, qui t'aiderai à pratiquer sans cesse les vertus de ton état, sur ma grâce qui te fera triompher des tendances désordonnées de la nature, *tu donnes à ton bonheur sa seule garantie de solidité.*

L'amour qui ne s'alimente pas par des vertus profondes d'humilité, d'oubli de soi, d'abnégation, d'esprit de sacrifice, de patience et de douceur, est bien vite compromis ; et c'est la passion qui l'emporte, et la passion, c'est la jouissance égoïste pour soi.

L'amour est essentiellement l'oubli de soi pour assurer le bonheur de l'être aimé.

Veux-tu connaître les règles fondamentales de la vie à deux ?

SE COMPRENDRE

Les désaccords naissent au foyer, la plupart du temps, de ce que l'on ne veut pas faire effort pour se comprendre ... Il faut beaucoup d'abnégation pour ne pas mettre tout de suite son "moi" égoïste en avant ...

SE PARDONNER

Chacun a ses faiblesses. Personne n'en est exempt. C'est beaucoup de le savoir. Il ne faut pas s'étonner de la faiblesse humaine. Ceux-là seuls s'en indignent et la reprochent aux autres qui ne se sont jamais examinés et ne se connaissent pas.

Au fond de tout amour, il faut de la miséricorde, parce que tout amour vrai est une participation à l'Amour Miséricordieux du Père "qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, et descendre la pluie sur les justes et les injustes".

L'amour est fortifié de ce don du pardon. L'amour a besoin de vérité : ce n'est pas parce que les époux se connaissent mieux qu'ils doivent s'aimer moins. Il faut au contraire que plus ils se découvrent avec leurs faiblesses, plus ils soient prêts à se pardonner ... plus alors leur amour se purifiera et se fortifiera ...

SE SUPPORTER

Cela veut dire porter ensemble le poids de ses défauts, de ses déficiences, de ses misères, pour "se porter ensemble" vers un idéal plus pur et plus grand de perfection.

Il y a là comme *une invitation permanente à monter plus haut*, sans se laisser accabler par les fardeaux de ses fautes ou des croix de la vie.

Il y a surtout un appel à s'aider pour gravir ensemble les sentiers montants de la vie jusqu'aux sommets où J'attends les deux époux pour leur donner la pleine lumière.

SE COMPLETER

La Providence paternelle a tout disposé suavement pour que deux époux en s'unissant se complètent mutuellement. C'est donc que, séparés, ils sont incomplets. Il faut qu'ils le sachent et ne s'en étonnent point. Lorsqu'ils apercevront leur imperfection, ils n'en seront point surpris. Ils doivent se persuader que ce qui manque à l'un, l'autre doit le posséder, ou doit avoir les moyens de l'acquérir, pour qu'ensemble ils forment un tout, plus proche de Moi, le Divin Modèle.

Qu'il serait beau de voir deux âmes s'aidant à découvrir leurs déficiences réciproques et à combler leurs lacunes, pour atteindre à la perfection de leur état, tout au moins pour tendre à devenir meilleurs.

S'imaginer qu'on possède, soi, toutes les vertus et reprocher sans cesse à son mari tous les défauts, c'est le fait de celles qui sont infatuées d'elles-mêmes et remplies d'une vanité inintelligente, signe d'une grande médiocrité.

S'ESTIMER

L'amour est essentiellement fait d'estime. Pour aimer, il faut estimer, savoir apprécier à sa juste valeur celui à qui on donne son amour. Savoir reconnaître ses mérites, ses qualités, sa supériorité.

L'amour se nourrit de ces mille petites attentions et de ces délicatesses dont la vie quotidienne à deux offre les occasions incessantes et variées.

... Et même si tes actes de dévouement caché n'ont pas été tout de suite découverts par celui pour qui tu les avais faits, Quelqu'un les a vus : c'est Moi, ton Jésus ... Fais-le, pour être une épouse chrétienne dans toute la force du terme, pour accomplir la volonté du Père. *(fin de citation)* ■

LA FAMILLE

- I - La famille , cellule de base de la société : TRANSMISSION DE LA VIE. (vie naturelle)
- II - La famille, première cellule d'Eglise : TRANSMISSION DE LA FOI. (vie surnaturelle)
- III - Sous la responsabilité et l'autorité des parents.
- IV - Le modèle pour nos familles : LA SAINTE FAMILLE.
- V - Le rayonnement missionnaire de la famille chrétienne.
- VI - Des exemples pour notre temps.

I - La famille , cellule de base de la société : TRANSMISSION DE LA VIE.

La famille, *fondement de la société humaine* tout entière et *pépinière de la cité*, constitue par elle-même et tout naturellement le *foyer* où la personne humaine grandit et se forme comme il convient et comme il se doit. (Pie XII 17-01-1946)

Le **premier milieu naturel** et nécessaire de l'éducation est *la famille*, précisément prévue à cette fin par le Créateur. Elle est le berceau où naît et se développe la vie nouvelle qui a besoin, pour ne pas périr, d'être soignée et éduquée.

C'est là un DROIT et un DEVOIR fondamental, donné et imposé immédiatement par Dieu aux parents.

L'éducation, dans l'ordre naturel, a pour contenu et but le développement de l'enfant pour devenir un homme complet.

L'éducation chrétienne a pour contenu et but la formation du nouvel être humain régénéré par le Baptême, pour en faire un parfait chrétien. (Pie XII 23-03-1952)

Première cellule sociale, la famille est aussi la première cellule d'Eglise : une EGLISE DOMESTIQUE.

II - La famille, première cellule d'Eglise : TRANSMISSION DE LA FOI

L'EGLISE DOMESTIQUE

Le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Joseph et de Marie.

L'Eglise n'est autre que la "FAMILLE DE DIEU".

Dès ses origines, le noyau de l'Eglise était souvent constitué par ceux qui, "avec toute leur maison", étaient devenus croyants (Act. 18, 8). Lorsqu'ils se convertissaient, ils désiraient aussi que "toute leur maison" soit sauvée (Act 16, 31 et 11, 14). Ces familles devenues croyantes étaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant.

De nos jours, dans un monde souvent étranger et même hostile à la foi, les familles croyantes sont de première importance, comme foyers de foi vivante et rayonnante.

Le foyer chrétien est le lieu où les enfants reçoivent la première annonce de la foi. Voilà pourquoi la maison familiale est appelée à bon droit *Ecclesia domestica* : une église domestique, communauté de grâce et de prière, école des vertus humaines et de la charité chrétienne.

C'est au sein de la famille que les parents sont pour leurs enfants, *par la parole et par l'exemple*, (...) Les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée. (CEC 1655-1656)

En vertu de leur ministère d'éducation, les parents, à travers le témoignage de leur vie, sont les premiers hérauts de l'Evangile auprès de leurs enfants.

Bien plus, en priant avec eux, en s'adonnant avec eux à la lecture de la Parole de Dieu et en les faisant pénétrer dans l'intimité du Corps du Christ - eucharistique et ecclésial - par l'initiation chrétienne, ils deviennent pleinement parents, en ce sens qu'ils engendrent non seulement à la vie selon la chair, mais aussi à celle qui, à travers la renaissance dans l'esprit, jaillit de la Croix et de la Résurrection du Christ.

(Jean-Paul II *Familiaris Consortio* . 39)

La dignité et la responsabilité de la famille chrétienne comme *Eglise domestique* ne peuvent être vécues qu'avec l'aide continuelle de Dieu, qui lui sera immanquablement accordée si elle est implorée dans la prière avec confiance et humilité.(...)
(Jean-Paul II.. *Familiaris consortio* 59)

La famille est une communauté. En tant que telle, elle doit rendre un culte à Dieu : LA PRIÈRE EN FAMILLE en sera la meilleure expression. C'est en famille que l'enfant va d'abord apprendre à prier, à vivre de cette vie spirituelle, sous le regard du Dieu invisible.

LA PRIÈRE EN FAMILLE

La prière familiale a ses caractéristiques. Elle est une *prière faite en commun* : mari et femme ensemble, parents et enfants ensemble. La communion dans la prière est à la fois un fruit et une exigence de cette communion qui est donnée par les sacrements de baptême et de mariage.

Aux membres de la famille chrétienne peuvent s'appliquer de manière spéciale les paroles par lesquelles Jésus promet sa *présence* :

"Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, Je suis là au milieu d'eux." (Matth. 18. 19.20).

La prière familiale a comme contenu original la vie même de la famille qui, à travers ses divers épisodes, est interprétée comme une vocation venant de Dieu et réalisée comme une réponse filiale à son appel ...

L'exemple concret, autrement dit le *témoignage vivant des parents*, est un élément fondamental et irremplaçable de l'éducation à la prière : c'est seulement en priant avec leurs enfants que le père et la mère ... pénètrent profondément le cœur de leurs enfants, en y laissant des traces que les événements de la vie ne réussiront pas à effacer.

Écoutons l'appel que le pape Paul VI a adressé aux parents :

*"Mamans, apprenez-vous à vos petits les prières du chrétien ? ...Les habituez-vous, s'ils sont malades, à penser aux souffrances du Christ, à invoquer l'aide de la Sainte Vierge et des Saints ? Récitez-vous avec eux le *Rosaire* en famille ?*

*Et vous, pères, savez-vous prier avec vos enfants, avec toute la communauté familiale ? Votre exemple, accompagné de la droiture de votre pensée et de vos actes, appuyé par quelques prières communes, vaut bien une leçon de vie. C'est un acte de culte particulièrement méritoire. Vous apporterez ainsi la paix entre les murs de votre foyer : "*Pax huic domui*". **Paix à cette maison.** Ne l'oubliez pas, *c'est ainsi que vous construisez l'Eglise.*"*

(Jean-Paul II. *Familiaris consortio* 59-60)
(citation de Paul VI : discours du 11 août 1976)

III - Sous la responsabilité et l'autorité des parents.

Premiers responsables de la vie qu'ils ont transmise, c'est à eux qu'appartient le droit de diriger l'éducation de leurs enfants comme ils l'entendent, *en vue de leur destinée éternelle* :

il s'agit, non seulement de peupler la terre, et de former des hommes pour la cité, mais *"d'étendre le nombre des adorateurs du vrai Dieu."* (Pie XI. *Casti connubii*)

La fonction de la famille, c'est de former des adorateurs pour le ciel.

LA VIE ÉTERNELLE, telle est la *perspective* qu'il nous faut garder soigneusement présente à l'esprit : elle orientera et guidera notre conception générale de la vie, elle nous indiquera la juste manière de conduire notre vie personnelle et familiale, en conformité avec les exigences qui en découlent : *"passer à travers les biens temporels sans perdre les biens éternels..."* (oraison du 3^e dim. après le Pentecôte)

C'est cette perspective qui nous aidera à faire les choix qui s'imposent dans la vie pratique pour rester cohérents avec le but poursuivi. C'est elle aussi qui nous encouragera à résister fermement aux attaques nombreuses qui sévissent contre la Famille.

L'autorité des parents n'est qu'un écoulement de l'autorité du Père céleste "de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom" (Eph. 3.15). Ainsi, non seulement elle tire de celle-ci son origine et sa force, mais elle lui emprunte nécessairement aussi sa nature et son caractère.

C'est pourquoi l'apôtre exhorte les enfants à obéir en Dieu à leurs parents, et à honorer leur père et leur mère...

Et aux parents il dit : "Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants ; élevez-les au contraire en les corrigeant et les reprenant selon l'esprit du Seigneur" (Eph.6.14)

Que les parents réfléchissent donc que *s'ils ont le grave devoir d'assurer l'entretien de leur enfants, ils ont celui, beaucoup plus grave encore, de les élever pour une vie meilleure et plus importante : celle de l'âme.*

(Léon XIII)

"Tout ce qu'il y a de bon dans le coeur des parents est oeuvre de Dieu,
et participation à la paternité de Dieu.

A l'inverse de ce que nous sommes parfois tentés de penser,
ce n'est donc pas Dieu qui est père comme l'homme est père,
mais c'est l'homme qui est père à l'image de Dieu".

(Jeanne-Marie DINGEON. Père et mère à l'image de Dieu) ²

Ces enfants, reçus de la main de Dieu ..., les époux les regarderont comme un *talent* qui leur a été confié par Dieu, et qui ne doit pas être utilisé dans leur propre intérêt, ni dans l'intérêt terrestre de la société, mais qui devra, au jour du jugement, être restitué à Dieu avec le fruit qu'il aura dû produire.

(Pie XI. Casti connubii)

Sur ces bases, *la FAMILLE CHRETIENNE* peut se construire :

Jésus-Christ règne dans la famille lorsque, ayant à sa base le sacrement du mariage chrétien, elle conserve inviolablement son caractère d'*institution sacrée*,

- où l'autorité paternelle reflète la paternité divine qui en est la source et lui donne son nom,
- où les enfants imitent l'obéissance de Jésus adolescent,
- et dont toute la vie respire la sainteté de la Famille de Nazareth.

(Pie XI)

La Famille de Nazareth, la Sainte Famille, voilà le modèle qui nous est proposé.

IV - Le modèle pour nos familles : LA SAINTE FAMILLE

Marie et Joseph sont les premiers modèles de ce Bel Amour dont l'Eglise ne cesse de demander la grâce pour la jeunesse, pour les époux et pour les familles.

Que les jeunes, les époux, les familles ne se lassent pas, eux non plus, de prier à cette intention (la restauration, par l'amour, d'une vision chrétienne, c'est-à-dire entière, de l'homme).

Comment ne pas penser aux multitudes de pèlerins ... qui accourent dans les sanctuaires mariaux et fixent leur regard sur le visage de la Mère de Dieu, sur le visage des membres de la Sainte Famille, qui reflètent tout la beauté de l'amour donné par Dieu à l'homme !

Le Bel Amour s'apprend surtout en priant. La prière, en effet comprend toujours une sorte d'enfouissement intérieur avec le Christ en Dieu (Col. 3, 3).

C'est seulement dans un tel enfouissement qu'oeuvre l'Esprit-Saint, source du Bel Amour.

Il répand cet amour, non seulement dans le coeur de Marie et de Joseph, mais aussi dans celui des époux disposés à écouter la Parole de Dieu et à la garder (Luc 8, 15) .

L'avenir de tout noyau familial dépend de ce Bel Amour : amour mutuel des époux, des parents et des enfants, amour de toutes les générations.

L'amour est la véritable source de l'unité et de la force de la famille.

(Jean-Paul II. Lettre aux Familles)

² Réédité par TRANSMETTRE. (cf. le catalogue ci-joint)

V - Le rayonnement missionnaire de la famille chrétienne

De nos jours, dans un monde souvent étranger et même hostile à la foi,
les familles croyantes sont de première importance, comme foyers de foi vivante et rayonnante.
(CEC 1656)

L'expérience montre l'importance du rôle d'une famille vivant selon les normes morales, pour que l'homme qui naît en elle et qui s'y forme prenne sans hésitation la route du bien, qui est d'ailleurs toujours inscrite dans son cœur.

Face à tant d'organisations soutenues par des moyens très puissants dont le but semble bien être la désagrégation des familles ... *on voit combien est indispensable le témoignage de toutes les familles qui vivent chaque jour de leur vocation ; combien est urgente une grande prière des familles, qui s'intensifie et s'étend au monde entier...*

(Jean-Paul II. Lettre aux familles)

La participation effective à la vie et à la mission de l'Eglise dans le monde est proportionnelle à la fidélité et à l'intensité de la prière par laquelle la famille chrétienne s'unit à la Vigne féconde qu'est le Christ Seigneur".

(Jean-Paul II. Familiaris consortio)

Nous pouvons tous constater, là où nous nous trouvons placés, et sans aller bien loin, combien le simple témoignage de notre vie familiale, sans ostentation, peut surprendre un voisinage indifférent. En voici deux exemples.

- ✓ Des parents, solides chrétiens et soucieux de former chrétiennement leurs enfants, s'absentent le temps d'un week-end, en confiant leurs deux plus jeunes enfants - 5 et 2 ans - à des amis, par ailleurs tout à fait étrangers à la dimension religieuse. A leur retour, reprenant leurs enfants, ils ont eu à répondre à de nombreuses interrogations de la part de leurs amis.

C'est que cette petite fille de 5 ans, respirant tout naturellement la vie chrétienne dans tous ses éléments, et ne se doutant pas qu'il puisse en être autrement dans d'autres familles, avait spontanément demandé la prière du soir, le bénédicité ... Et par quantité d'autres réflexions tout au long de ces journées, elle leur avait fait, sans le savoir, un "catéchisme vivant" qui les avait "percutés" au plus haut degré. "Comment faites-vous ?..."

Ce que de longues discussions entre adultes (d'ordre purement intellectuel, et où se mêle trop souvent notre amour-propre) n'auraient jamais obtenu, un simple exemple de vie exprimé candidement par une toute petite fille l'a réalisé, créant une brèche dans le mur de leur indifférence, et ouvrant leur intelligence à la réalité religieuse ...

- ✓ Une classe de C.P. dans une petite école de village.

L'aînée d'une famille de 4 enfants (une famille où les enfants reçoivent une bonne éducation chrétienne) subit de continuelles brimades de la part de son voisin de classe : entre autres, il lui chipe tous les jours son crayon, ou lui casse, ou lui cache... Tous les matins il faut trouver un autre crayon ...

Cette petite fille se prépare à sa première communion et supporte tout cela avec patience . Un jour, pourtant elle fait à son voisin cette réflexion : "Tu crois que ça fait plaisir à Jésus, ce que tu fais ?"

"Jésus, qui c'est ça ? je connais pas" - "Mais si, voyons, c'est le Fils de la sainte Vierge. Et c'est le Fils de Dieu." - "Qu'est-ce que tu racontes ? j'y comprends rien ..." - "Chut tais-toi, et écoute la maîtresse ; je t'expliquerai à la récréation..."

Et cette enfant de 6 ans 1/2 se fait alors catéchiste pendant les récréations, pour donner les premiers rudiments de la religion à celui "qui ne connaît pas Jésus".

Ceci n'est pas un cas isolé. Ce genre d'histoire est même fréquent.

Chers parents, n'hésitez pas à former vos petits dès le berceau. C'est en buvant la foi avec le lait de leur maman que cette vie surnaturelle leur deviendra toute ... naturelle. S'ils en sont nourris dès le plus jeune âge, ils en vivront vraiment, cette vie de foi sera en eux, non pas "plaquée", et donc fragile, mais intégrée au plus profond d'eux-mêmes pour la vie entière.

VI - Des exemples pour notre temps

1 - Jeanne Beretta Molla, mère de famille jusqu'au bout !

Thierry LELIÈVRE - éd. du Chalet 1992

"Qui donne sa vie par amour la reçoit de nouveau". Le récit que nous fait l'abbé Lelièvre du parcours terrestre de Jeanne Beretta Molla est comme une école de vie pour nous, mères de famille, une école de vie dont Jeanne nous ouvre les portes.

Issue d'une famille nombreuse (1922), apôtre infatigable de l'Action Catholique, médecin, puis mariée à un industriel, Jeanne Molla, atteinte d'une tumeur alors qu'elle attendait son 4ème enfant, décida d'offrir sa vie pour que cet enfant puisse vivre (1962).

Le 28 avril 1994, le Saint Père la proclamait Bienheureuse. *Pourquoi ?*

Parce que Jeanne est *un modèle de sainteté* spécialement pour le monde féminin : elle a su très naturellement vivre ses principes dans la vie de tous les jours, *recherchant continuellement la volonté du Seigneur*, pour chaque décision à prendre, dans toutes les circonstances de sa vie, à travers la prière, la méditation, la Sainte Messe et l'Eucharistie.

Pour nous, mamans, quels enseignements ?

Une vision chrétienne de la vie : l'offrande de sa vie a été préparée de longue date par le contexte familial où Jeanne a grandi. Dans la famille Beretta, *la vie est un don* : on l'accueille de Dieu (13 enfants), Dieu la reprend (5 enfants pour les parents), on l'offre à Dieu (2 prêtres et une religieuse).

Une confiance illimitée en la Providence : Jeanne était convaincue qu'en accomplissant la volonté de Dieu (sauver la vie au lieu de l'éliminer), Dieu ne l'abandonnerait pas dans l'acte de mourir, ni n'abandonnerait son mari et ses enfants orphelins.

Un esprit de sacrifice : prête, avant son mariage, à partir pour les missions pour sauver les âmes, elle accomplit finalement pleinement son devoir de maman, elle a aimé en donnant sa vie.

La joie de vivre et d'aimer : Jeanne fut toujours et partout heureuse de vivre et d'en goûter toutes les joies (nature, sport, théâtre, peinture, voyages).

Fleur issue d'une bonne souche familiale, Jeanne est la *femme forte* de la Bible qu'elle désirait être pour son mari.

Un autre exemple nous est proposé actuellement pour la sanctification de notre vie conjugale et de notre vie de famille : les parents de la "petite" Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

2 - Les époux MARTIN

Histoire d'une famille. RP. PIAT - Ed. OCL.

Par son projet de béatification des époux Martin, déjà déclarés "vénérables" le 26 mars dernier, Jean-Paul II ne manifeste-t-il pas son désir de soutenir et d'aider les familles à se sanctifier à travers la *"vie ordinaire"* dont sont composées toutes leurs journées ?

Ce que l'Eglise se propose de canoniser par ce projet, c'est en effet *"la vie de tous les jours"*, l'ordinaire du quotidien vécu dans l'absolu du don, et qui consiste à mettre beaucoup d'amour dans les plus petites choses. *La perfection dans l'ordinaire.*

Leur secret :

- l'unité profond entre leur vie commune et la vie de l'Esprit en eux.
- leur sens de la Croix (ce qui nous heurte parfois, car notre époque l'a bien perdu) :
 - ils ont vécu dans le parfait équilibre entre la vie pratique de la terre et l'éternité dont la porte est la Croix du Christ.
- la persévérance.

Et à propos des enfants difficiles - quelle est la famille qui ne connaît pas ce problème ? - les parents Martin sont pour nous un exemple de patience et de fidélité (*Léonie*).

LE "METIER" DE PARENTS

Avant d'entrer dans la vie active, les jeunes se préparent à un métier en suivant une formation appropriée, sans laquelle ils ne seraient pas admis à exercer la profession de leur choix. Au cours de leur vie professionnelle, ils auront à suivre des sessions de "formation permanente" ...

Se prépare-t-on avec autant de soin à assumer la responsabilité de parents lorsqu'on s'engage dans le mariage ?... Le métier de parents ne s'invente pas, pourtant.

Comme tous les métiers, celui-là demande aussi certaines compétences, est soumis à certaines règles. C'est la raison pour laquelle nous avons sélectionné ici pour vous quelques réflexions, tirées principalement de l'exhortation apostolique de Jean-Paul II *Familiaris Consortio* (F.C.), de sa *Lettre aux Familles*, ainsi qu'un très beau texte de Pie XII sur l'exercice de l'autorité pour les parents.

Deux pistes de réflexion :

- I - La mission éducative et le sacrement de mariage.
- II - L'exercice de l'autorité.

I - LA MISSION EDUCATIVE ET LE SACREMENT DE MARIAGE

Jean-Paul II *Familiaris Consortio* - 1981

Un droit et un devoir essentiels, enracinés dans l'amour des parents

Le devoir d'éducation a ses racines dans la vocation primordiale des époux à participer à l'oeuvre créatrice de Dieu : en engendrant dans l'amour et par amour une nouvelle personne possédant en soi la vocation à la croissance et au développement, les parents assument par là-même le devoir de l'aider efficacement à vivre une vie pleinement humaine.

Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'essentiel, de par leur lien avec la transmission de la vie ; ... quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres ...

On ne peut oublier que l'élément le plus radical, de nature à qualifier le devoir éducatif des parents, est l'*amour paternel et maternel*, qui trouve dans l'oeuvre de l'éducation son accomplissement ... en enrichissant toute l'action éducative des valeurs de douceur, de constance, de bonté, de service, de désintéressement, d'esprit de sacrifice, qui sont les fruits les plus précieux de l'amour. (F.C. 36)

Eduquer au sens des valeurs essentielles de la vie humaine

Bien qu'affrontés aux difficultés, souvent plus grandes aujourd'hui, de leur tâche d'éducateurs, les parents doivent, avec confiance et courage, former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine.

Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que "l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a."

(F.C. 37)

La grâce d'état des parents

La mission éducative, enracinée comme on l'a dit dans la participation à l'oeuvre créatrice de Dieu, trouve aussi sa source, pour les parents chrétiens, d'une manière nouvelle et spécifique, dans le SACREMENT DE MARIAGE, qui les *consacre* à l'éducation proprement chrétienne des enfants et les appelle donc à participer à l'autorité et à l'amour même du Dieu Père et du Christ Pasteur, tout comme à l'amour maternel de l'Eglise.

Il les enrichit des dons de sagesse, de conseil, de force et de tous les autres dons du Saint-Esprit afin qu'ils puissent aider leurs enfants dans leur croissance humaine et chrétienne.

Grâce au sacrement de mariage, la mission éducative est élevée à la dignité et à la vocation d'un "ministère" authentique de l'Eglise au service de l'édification de ses membres. Ce ministère éducatif des parents chrétiens est si grand et si beau que saint Thomas n'hésite pas à le comparer au ministère des prêtres :

"Certains propagent et entretiennent la vie spirituelle par un ministère uniquement spirituel, et cela revient au sacrement de l'ordre ; d'autres le font pour la vie à la fois corporelle et spirituelle, et cela se réalise par le sacrement de mariage, dans lequel l'homme et la femme s'unissent pour engendrer les enfants et leur enseigner le culte de Dieu."

(saint Thomas. Somme contre les païens IV, 58).

La conscience aiguë et vigilante de la mission conférée par le sacrement de mariage aidera les parents chrétiens à se consacrer au service éducatif des enfants avec une grande sérénité et, en même temps, avec le sens de leur responsabilité devant Dieu qui les appelle et leur confie le soin d'édifier l'Eglise dans leur enfants. (F.C. 38)

La bonne entente en famille et l'esprit de sacrifice

*Supportez-vous les uns les autres,
en vous pardonnant mutuellement si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre.*

Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

Mais, par-dessus tout cela, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. (Col. 3, 13-14)

Seul, un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation.

Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions, les conflits font violence à la communion familiale et peuvent même parfois l'anéantir : c'est là que les multiples et diverses formes de division dans la vie familiale trouvent leur origine.

Mais en même temps, chaque famille est toujours invitée par le Dieu de paix à faire l'expérience joyeuse et réparatrice de la "réconciliation", c'est-à-dire de la communion restaurée, de l'unité retrouvée.

En particulier, la participation au sacrement de la réconciliation et au banquet de l'unique Corps du Christ donne à la famille chrétienne la grâce nécessaire, et la responsabilité correspondante, pour surmonter toutes les divisions et marcher vers la pleine vérité de la communion voulue par Dieu, répondant ainsi au très vif désir du Seigneur : "Que tous soient UN". (F.C. 21)

*Pour illustrer ces propos, voici un témoignage pris dans les souvenirs personnels
d'un religieux, membre d'une famille très nombreuse et très unie.*

"Un souvenir m'a beaucoup aidé à comprendre que la charité fraternelle n'est pas quelque chose de tout sucré et doux, mais oblige à beaucoup prendre sur soi ; elle seule peut affronter la vie quotidienne avec ses pesanteurs et les incompréhensions pénibles qu'elles entraînent.

C'était au temps de ... (le père de famille exerçait alors de hautes et lourdes fonctions dans l'administration, et sa vie professionnelle l'absorbait beaucoup). Papa revient en retard pour déjeuner et commence par se faire attraper par maman : atmosphère un peu tendue, électrique. Le téléphone sonne, l'un de nous décroche : on demande papa.

Maman prend le combiné et commence à invectiver le demandeur : "la famille, c'est sacré !"

In extremis, papa reprend l'appareil et répond calmement.

Eh bien, je me dis qu'il fallait une grande dose d'amour pour que de telles scènes ne fassent pas éclater la confiance mutuelle, et les deux attitudes étaient une vivante leçon de choses fort édifiante."

Obéissance - autorité

Pour construire la communion familiale, un élément est fondamental, celui de l'échange éducatif entre parents et enfants, qui permet à chacun de donner et de recevoir. A travers l'amour, le respect, l'obéissance à l'égard des parents, les enfants apportent leur part spécifique et irremplaçable à l'édification d'une famille authentiquement humaine et chrétienne.

Cela leur sera plus facile si les parents exercent sans faiblesse leur autorité comme un véritable "ministère", ou plutôt comme un service ordonné au bien humain et chrétien des enfants et plus particulièrement destiné à leur faire acquérir une liberté vraiment responsable, et si ces mêmes parents gardent une conscience aiguë du "don" qu'ils reçoivent sans cesse de leurs enfants. (F.C. 21)

II - L'EXERCICE DE L'AUTORITE

"Que les parents exercent sans faiblesse leur autorité comme un véritable ministère..." vient de nous dire Jean-Paul II.

La notion d'AUTORITE est parmi celles qui sont certainement les plus mal perçues à notre époque. Et pourtant, elle est si nécessaire ... et bienfaisante. Nous dirons même indispensable.

Le texte qui suit, tiré d'une allocution de Pie XII aux jeunes époux (24-09-1941), nous éclaire parfaitement sur ce sujet :

La jeunesse a toujours besoin d'une autorité effective et efficace

L'exercice normal de l'autorité ne dépend pas seulement de ceux qui doivent obéir, mais aussi et dans une large mesure, de ceux qui ont à commander.

Autre chose est le droit à détenir l'autorité, le droit de donner des ordres, et autre chose la supériorité morale qui constitue et rehausse l'autorité effective, opérante, efficace, qui réussit à s'imposer aux autres et obtient de fait l'obéissance.

Le premier droit vous est conféré par Dieu dans l'acte même qui vous rend père et mère ;

la seconde prérogative, il faut l'acquérir et la conserver : elle peut se perdre comme elle peut s'accroître.

Or le droit de commander à vos enfants obtiendra bien peu de chose s'il n'est accompagné de ce pouvoir et de cette autorité personnelle sur eux, qui vous assurera une autorité réelle. Comment, par quel art savant pourrez-vous donc acquérir, conserver et faire grandir un tel pouvoir moral ?

tempérée par l'amour

Dieu accorde à certains le don naturel du commandement, le don de savoir imposer à autrui sa propre volonté. C'est un don précieux, ... mais c'est en même temps un don redoutable. Si vous le possédez, n'en abusez pas dans vos rapports avec vos enfants : vous risqueriez d'emprisonner leurs âmes dans la crainte, d'en faire des esclaves et non des fils aimants.

Tempérez cette force par l'effusion d'un amour qui réponde à leur affection, par une bonté douce, patiente, empressée, encourageante. Ecoutez le grand saint Paul qui vous exhorte :

"Pères, ne provoquez pas vos enfants à la colère, de peur qu'ils ne perdent courage" (Col. 3, 21).

Parents, souvenez-vous que la rigueur mérite un éloge seulement lorsque le cœur est doux.

exercée avec maîtrise de soi

Joindre la douceur à l'autorité, c'est vaincre et triompher dans cette lutte où vous engage votre rôle de parents.

Du reste, pour tous ceux qui commandent, la condition fondamentale d'une maîtrise bienfaisante sur la volonté d'autrui, c'est la maîtrise sur soi-même, sur ses propres passions et impressions.

Une autorité, quelle qu'elle soit, n'est forte et respectée que lorsque les esprits des sujets la sentent dirigée dans ses mouvements par la raison, par le sentiment du devoir : car alors les sujets sentent pareillement que leur devoir doit répondre à celui de l'autorité.

Si les ordres que vous donnerez à vos enfants, si les réprimandes que vous leur adresserez, procèdent des impressions du moment, de mouvements d'impatience, d'imaginaires ou de sentiments aveugles ou irréfléchis, ces ordres ne pourront être, la plupart du temps, qu'arbitraires, incohérents, peut-être même injustes et inopportuns.

Aujourd'hui vous serez pour ces pauvres petits d'une exigence déraisonnable, d'une sévérité inexorable : demain vous laisserez tout passer.

Vous commencerez par leur refuser un rien, et le moment d'après, fatigués de leurs pleurs et de leur bouderie, vous le leur accorderez avec des démonstrations de tendresse, pressés d'en finir une bonne fois avec une scène qui vous irrite les nerfs.

Pourquoi donc ne savez-vous pas dominer les mouvements de votre humeur, mettre un frein à votre fantaisie, vous conduire vous-mêmes alors que vous entreprenez de conduire vos enfants ? ...

Une autorité ferme et sans faiblesse

Gardez-vous de tout ce qui pourrait amoindrir votre autorité auprès d'eux.

Gardez-vous de gaspiller cette autorité en les habituant à de continuelles, insistantes recommandations et observations qui finissent par les lasser ; ils feront la sourde oreille et n'y attacheront plus aucune importance.

Gardez-vous de jouer ou de tromper vos enfants avec des raisons ou explications fallacieuses et sans consistance, données au petit bonheur, pour vous tirer d'embarras et vous débarrasser de questions importunes. ...

Ne faussez pas la vérité ... Vous ne soupçonnez pas quels troubles et quelles crises peuvent naître dans ces petites âmes le jour où elles viendront à constater qu'on a abusé de leur naturelle crédulité.

Gardez-vous aussi de laisser transparaître le moindre signe de désunion entre vous, la moindre différence entre vous dans la façon de traiter vos enfants : ils s'apercevraient vite qu'ils peuvent se servir de l'autorité de l'un contre l'autre, et ils résisteraient difficilement à la tentation d'employer cette divergence à satisfaire tous leurs caprices.

suprême manifestation de l'amour

Gardez-vous enfin d'attendre que vos enfants aient grandi en âge pour exercer sur eux une autorité bonne et calme, mais en même temps ferme et nette, qui ne cède à aucune scène de larmes ou de colère : dès les débuts, dès le berceau, dès les premières lueurs de la raison, faites en sorte qu'ils sentent sur eux des mains caressantes et délicates, mais aussi sages et prudentes, vigilantes et énergiques.

Ce sera une autorité sans faiblesse que la vôtre, mais une autorité née de l'amour, toute imprégnée et soutenue par l'amour. Soyez les premiers maîtres et les premiers amis de vos enfants ...

Mille petits signes, une inflexion de voix, un geste imperceptible, une légère expression du visage, un signe d'approbation, leur découvriront mieux que toutes les protestations, quelle affection inspire une défense qui les afflige, quelle bienveillance se cache dans une remontrance qui les ennuie : alors la parole de l'autorité apparaîtra à leur cœur non comme un fardeau pesant ou un joug odieux qu'il faut secouer le plus tôt possible, mais bien comme la suprême manifestation de votre amour.

toujours accompagné de l'exemple

Et l'amour ne s'accompagnera-t-il pas de l'exemple ?

Comment les enfants, naturellement prompts à imiter, pourraient-ils apprendre à obéir s'ils voient en toute occasion leur mère discuter les ordres de leur père ? s'ils n'entendent dans la maison que critiques irrespectueuses de toute autorité ?...

Le bon exemple est le plus précieux patrimoine que vous puissiez donner et léguer à vos enfants.

(fin de la citation de Pie XII) ■

Vous pourrez trouver ces textes, et beaucoup d'autres,
dans le livre **"l'Education, dans l'enseignement des papes"**
collection des Enseignements Pontificaux, aux éditions de Solesmes.

Pour compléter ces quelques réflexions sur la mission éducative dont les parents ont la charge dès que Dieu leur confie un enfant à élever, voici

QUELQUES CONSEILS ÉDUCATIFS de SAINT JEAN BOSCO

*Saint Jean Bosco (1815-1889) donnait ces conseils à ses confrères, enseignants.
Il semble que nous, parents, pouvons aussi en faire notre profit.*

"Il est toujours plus facile de s'irriter que de patienter, de menacer un enfant que de le persuader.
Je dirai même qu'il est plus facile, pour notre impatience et pour notre orgueil, de châtier les récalcitrants que de les corriger, en les supportant avec fermeté et douceur.
Je vous recommande la charité que saint Paul employait envers les nouveaux convertis à la religion du Seigneur et qui le faisaient souvent pleurer et supplier quand il les voyait si peu dociles et répondant mal à son zèle.

Ecartez tout ce qui pourrait faire croire qu'on agit sous l'effet de la passion. Il est difficile, quand on punit, de conserver le calme nécessaire pour ne pas laisser croire que nous agissons pour montrer notre autorité ou pour décharger notre emportement.

Considérons comme nos enfants ceux sur lesquels nous avons un pouvoir à exercer. Mettons-nous à leur service, comme Jésus qui est venu pour obéir, non pour commander. Redoutons ce qui pourrait nous donner l'air de vouloir dominer, et ne les dominons que pour mieux les servir.

C'est ainsi que Jésus se comportait avec ses Apôtres, en supportant leur ignorance, leur rudesse et même leur manque de foi. Il traitait les pécheurs avec gentillesse et familiarité, au point de susciter chez les uns l'étonnement, chez d'autres le scandale, et chez beaucoup l'espoir d'obtenir le pardon de Dieu. C'est pourquoi il nous a dit d'apprendre de lui à être "doux et humbles de coeur" ...

... Pas d'agitation dans notre coeur, pas de mépris dans nos regards, pas d'injures sur nos lèvres. Ayons de la compassion pour le présent, de l'espérance pour l'avenir : alors vous serez de vrais pères, et vous accomplirez un véritable amendement.

Dans les cas très graves, il vaut mieux vous recommander à Dieu, lui adresser un acte d'humilité, que de vous laisser aller à un ouragan de paroles qui ne font que du mal à ceux qui les entendent, et d'autre part ne procurent aucun profit à ceux qui les méritent."

(Ce texte est tiré du bulletin de l'Institut Don Bosco 105 rue R. Losserand 75014 Paris) ■

QUELQUES LECTURES ...

... si vous désirez approfondir les questions qui viennent d'être abordées le long de ces pages...

Sur le MARIAGE

Casti Connubii. 1930

Pie XI :

Humanae Vitae. 1968

Paul VI :

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique : tout le chapitre sur le mariage.

Au coeur de l'Amour.

Père Marie-Dominique PHILIPPE

Le Sarment FAYARD

Sur la FAMILLE

Familiaris Consortio. 1981. Jean-Paul II

Lettre aux Familles. 1994 Jean-Paul II

Catéchisme de l'Eglise Catholique : le 4^e commandement.

Sur l'ÉDUCATION

Divini illius magistri. 1929 Pie XI :

L'éducation

dans l'enseignement des papes

Solesmes

Transmettre l'amour.

Paul LEMOINE (médecin, père de 11 enfants)

Ed. Nouvelle Cité

approche médicale et psychologique des problèmes

Communiquer en famille.

Marie-Madeleine MARTINIE

Le Sarment FAYARD

approche psychologique des problèmes

Le Guide des premiers pas. Madeleine LORANS

Ouest-France

Comment s'y prendre avec des tout-petits ?

Enfin, si vous n'avez pas encore eu le temps de lire l'Encyclique **Veritatis Splendor**, de Jean-Paul II
- quelques questions fondamentales sur l'enseignement moral de l'Eglise - 1993 -
nous vous invitons vivement à profiter de vos vacances pour la lire et la méditer.

COMMENT DONNER À NOS ENFANTS UNE VISION JUSTE du MARIAGE CHRÉTIEN ?

Il s'agit là beaucoup moins d'un enseignement formel que d'une *imprégnation par le climat familial de cet esprit chrétien* qui anime la vie des époux. Il s'agit moins de leur donner des connaissances que de les préparer à vivre à leur tour - si telle est leur voie - dans l'état de mariage, vécu comme une don de Dieu.

Bien avant d'être en âge de recevoir l'enseignement du catéchisme sur le sacrement de mariage, c'est donc en vivant en famille cette réalité quotidienne et fondamentale que les enfants vont en sentir toute la richesse et la valeur.

Plus le climat de la maison sera imprégné de l'amour des parents, *vivant leur union en union avec Dieu et sous son regard* (c'est-à-dire en parfaite conformité avec sa loi d'amour), plus les enfants auront une notion juste et forte de ce qu'est le vrai mariage chrétien, tel que nous avons tenté de le décrire dans les pages précédentes.

Un climat d'amour

Rien n'est plus nécessaire dans la vie que d'aimer et être aimé : le tout-petit a besoin de vivre dans un bain d'affection. Cela se manifestera en particulier par la bonne entente entre les parents : de cet amour dont ils donneront l'exemple, rayonnera celui qu'ils porteront à leurs enfants.

Ainsi par exemple, pouvoir venir un moment se nicher sur le canapé entre papa et maman, à la veillée, avant d'aller dormir : instant de bonheur pur et simple, mais tellement vital ...

Cela peut être encore telle promenade en voiture, une promenade en vélo, *seul avec papa et maman*, lire ou regarder un livre, *seul avec maman*, etc. Privilégier ainsi les moments où nous prenons avec nous un seul de nos enfants (en ayant soin de le faire successivement avec chacun) est toujours bienfaisant.

Mais attention : *aimer un enfant ne signifie pas lui passer tous ses caprices !* Bien au contraire ... C'est souvent l'aimer "bien" que de savoir lui résister : aimer, c'est vouloir du bien à celui qu'on aime. Il importe donc de vouloir les vrais biens, et de tout ordonner dans la vie quotidienne à ce seul vrai bien qui inclut tous les autres : la perspective de la vie éternelle. La rubrique "sanctions" dans l'éducation n'est donc pas contraire au véritable amour ... (d'où le proverbe "Qui aime bien châtie bien").

L'exemple des parents

La *fidélité* et *l'affection* entre les époux, sans discours, mais vécues dans la réalité quotidienne, ne seront-elle pas le meilleur exemple pour les enfants ? En grandissant, c'est cela qui leur fera comprendre le prix de l'engagement définitif. Une occasion revient chaque année pour mettre cela en valeur : l'anniversaire de mariage que l'on aura plaisir à fêter joyeusement.

Dans ce même ordre d'idées, nous exploiterons également les *cérémonies de mariage* auxquelles il nous sera donné d'assister avec nos enfants. La beauté de la mariée fascine toujours les petits et tout le "décorum", l'ambiance de fête, leur fait comprendre qu'il s'agit d'une grande chose.

Au fur et à mesure qu'ils grandiront, une telle circonstance nous fournira une très bonne opportunité pour expliquer toute l'importance de cette cérémonie centrée autour des deux "oui" : on dit "oui pour toute la vie", et on guettera attentivement ce moment de l'échange des consentements.

Pour des enfants plus grands, on pourra situer le mariage dans le plan de Dieu (voir page 4), détailler la grandeur et la richesse du sacrement.

S'il s'agit du mariage d'une personne proche de la famille, on préparera cet événement par la prière à l'intention du futur foyer.

La bonne entente : ceci a été déjà exprimé dans les pages précédentes, nous n'avons pas à y revenir, sauf pour insister sur la nécessité de *ne pas se disputer* ni manifester devant les enfants les désaccords qui ne manqueront pas de survenir entre nous. Tout ce qui crée une tension, les petits le sentent et en sont malheureux, même s'ils ne sont pas encore capables de l'exprimer.

L'enseignement sur le mariage

Lorsque l'enfant trouve dans son foyer la confirmation de ce qu'il apprend au catéchisme, il n'y a aucune difficulté. Malheureusement, les cas de "contre-exemple" se multiplient à l'heure actuelle. Quelle catéchiste, lorsqu'elle aborde le sujet du mariage, et de la fidélité "pour toujours", ne voit certains yeux se remplir de larmes ... Même en disant ces choses avec toute la délicatesse possible, *on ne peut ni diminuer ni occulter le message qui ne nous appartient pas ...*

Dans cet enseignement sur le mariage, il est indispensable de dire toute la vérité, en établissant clairement la distinction entre les "principes", valeur absolue à respecter coûte que coûte, et la question des personnes, "les cas particuliers". Vis-à-vis des personnes, il faut toujours garder la plus extrême charité, et d'autant plus qu'elles souffrent davantage.

Nous n'avons pas à juger les personnes,
mais nous avons à affirmer les principes tels que Dieu nous les a donnés pour notre bien.

Le sens et le respect de la parole donnée.

Le "OUI" que l'on prononce le jour de son mariage se veut un oui définitif et pour toujours. Mais comment cet engagement pourra-t-il être respecté s'il n'a pas été préparé, dès le début de la vie, par une longue éducation préalable au sens de la parole donnée ? "Oui, c'est oui ; non, c'est non".

- ✓ Cela commencera dès les toutes premières années par l'application réelle d'une sanction annoncée, et non pas continuellement remise à plus tard. Nous avons abordé cette question dans nos numéros 3/12 et 4/01 à propos des sanctions ³ (les critères d'une bonne sanction : effective, juste, calme, immédiate) :

La sanction doit être *effective* : "*ce qui est dit est dit*", il faut donc maintenant passer à l'acte. C'est ... automatique : si papa ou maman l'a dit, ça se fera sûrement.

L'enfant perpétuellement menacé de punitions qui n'arrivent jamais ... n'en fera toujours qu'à sa tête. En revanche, celui qui sait à quoi il s'expose très certainement s'il contrevient à l'ordre donné, à l'interdiction posée, trouvera là un frein puissant à sa désobéissance. Inversement, une récompense promise, mais toujours remise à plus tard, non seulement perdra son effet d'*encouragement*, mais surtout diminuera chez l'enfant sa confiance en nous, et le respect de notre parole si nous ne la tenons pas.

- ✓ Il y aura ensuite toute l'éducation de la **vérité** et de la **franchise**. Nous ne pouvons détailler ce point ici, mais il est de toute première importance dans l'éducation d'un petit.

Que votre langage soit oui, oui ; non, non : tout le reste vient du Mauvais. (Matth. 5, 37)

Que votre oui soit oui, et votre non, non ... (Jac. 5, 12)

- ✓ Il y aura, au fil des années, différents **engagements dans des activités** soit ponctuelles soit régulières, le cours de dessin ou de musique hebdomadaire, le sport, les louveteaux ou les scouts selon les âges, etc. ⁴ ... Il arrive assez souvent qu'après l'enthousiasme du début, l'enfant "n'a plus envie d'y aller". Que faire ? On voit alors, fréquemment, des parents capituler, excuser le cher petit : il fait trop froid en hiver pour la sortie de louveteaux, la prof. de dessin ou de piano est trop exigeante, elle n'a pas su le comprendre, ça l'a dégoûté ... La réalité, c'est que devant l'effort à faire, (car il y en aura toujours un à fournir, à un moment ou à un autre), l'enfant cale et cherche à se dérober. Il importe au plus haut point à ce moment-là de **TENIR BON** : au moins finir l'année en cours. Pour l'année prochaine, on reverra la chose. Mais pour cette année, on s'est engagé là, on continue jusqu'au bout (d'où l'importance de bien choisir l'activité en question). Dans bien des cas, passée cette courte période de découragement, l'enfant reprend goût à son activité, (et d'autant plus qu'elle lui aura vraiment coûté un effort ...), il y trouvera alors une réelle satisfaction et l'épanouissement du don qu'il aura ainsi cultivé. Il sort de là "grandi".

³ A l'intention de ceux qui n'ont pas eu ces numéros, nous en avons fait un "tiré à part" que nous pouvons vous envoyer : 15 F + port 5 F.

⁴ Précisons bien qu'il ne s'agit pas de saturer l'enfant d'activités multiples, (c'est un peu la tendance actuelle) mais d'en choisir UNE qui corresponde bien à ses goûts et aptitudes : il a besoin de garder du "temps libre" pour lui, pour jouer, lire, se détendre à sa manière. Le tout est donc de bien la choisir. Dans son n° 846 du 14/04/94, la revue FAMILLE CHRÉTIENNE a publié récemment une très bonne étude à ce propos : "*Laissons donc nos enfants jouer ...*"

- ✓ Plus tard, ce seront peut-être des engagements plus généreux et plus ... exigeants, où le jeune sera appelé à assumer davantage de responsabilités. Que l'on accepte de consacrer ses temps de loisir à s'occuper d'handicapés, de participer à un groupe de prières, ou que l'on soit brancardier à Lourdes, ... il y aura toujours, quel que soit l'engagement, à accepter de bon coeur les difficultés inhérentes à la situation donnée, et notamment la contrainte de la régularité dans cet engagement, ce qui implique le sacrifice de bien d'autres activités possibles.

La générosité avec laquelle le jeune répondra à ces exigences sera la meilleure préparation à pouvoir prononcer un jour le "oui" qui l'engagera pour toute sa vie, que ce soit dans le mariage ou dans une vocation religieuse. Il aura appris à surmonter les temps d'épreuve, les découragements, à relativiser les tensions, inévitables entre humains, sachant "qu'après la pluie le beau temps", et qu'avec la grâce de Dieu ces tensions peuvent trouver une solution avec de la patience, de l'humilité et de la bonne volonté. ■

15 Août

HOMELIE POUR L'ASSOMPTION

(Dom ROY, abbé de Fontgombault, 15-08-1969)

Dante Alighieri, le poète théologien, nous dit qu'au Paradis il vit "au milieu de plus de mille anges en fête ... sourire une beauté qui était une joie dans les yeux de tous les autres saints" (*Paradis C 21*). Et cette beauté, cette joie, c'était Marie.

De Marie, les Pères de l'Eglise ont osé dire qu'Elle est plus belle que la beauté.

Nous ne pouvons imaginer que de manière bien déficiente la beauté de Marie telle qu'elle resplendit dans la gloire céleste. Pour évoquer cette beauté, l'Eglise fait appel à des images et nous avons chanté au début de la messe :

*"Un signe grandiose est apparu dans le Ciel : c'est une Femme.
Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête".*

Mais nous demeurons bien ignorants de la beauté de Marie élevée dans son corps et dans son âme à la gloire suprême du Ciel où, Reine, elle resplendit à la droite de son Fils, le Roi immortel des siècles.

Dès le courant de la vie mortelle de Notre-Dame, la beauté de Marie avait quelque chose d'ineffable. "Quand le Verbe voulut s'incarner, dit Pie XII, Il jeta son regard sur la créature idéalement parfaite, une enfant dans la grâce de sa virginité. Après qu'à cette grâce vint s'ajouter, par un miracle unique, celle de la maternité divine, elle apparut d'une si sublime beauté que les artistes, les poètes, les saints tentèrent ardemment, mais toujours en vain, d'en faire le portrait".

Il est difficile aux pauvres mortels que nous sommes d'exprimer la beauté d'une Vierge Mère de Dieu, de l'Immaculée Conception, destinée à régner au Ciel avec son Fils. Les privilèges de Marie sont connexes, et l'Assomption les couronne.

L'Assomption résulte de la Maternité divine de Marie, mais elle répond spécialement à l'Immaculée Conception et à l'intégrité virginale de Notre-Dame.

Vierge, Marie l'a été sur notre terre, d'esprit, de coeur et de corps.

Vierge d'esprit, Notre-Dame a été exemplaire dans la foi. Elle jugeait, elle raisonnait selon Dieu. Elle est, après Jésus-Christ, fondement et rempart de la foi de l'Eglise. Elle a triomphé de toutes les hérésies. Saint Germain de Constantinople a osé lui dire : "Personne, ô Vierge très sainte, n'est rempli de la connaissance que par vous".

Il lui appartient de conduire à la connaissance de Jésus. "Personne au monde comme elle n'a connu à fond Jésus ; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus" (*saint Pie X*). En ces jours d'infidélité et de perversion des esprits, bien loin de nous décourager, regardons Marie radieuse de lumière surnaturelle, pour Elle et pour nous.

Illuminatrice de nos âmes, Marie, Vierge de coeur et de corps, est aussi pour nous *maîtresse de pureté*.

Sur la pente où, malgré tant de sainteté cachée dans l'Eglise, glisse notre pauvre monde, la corruption des moeurs va de pair avec celle des esprits. De cette corruption morale, je ne relèverai ici qu'un trait, mais combien significatif : l'horrible indécence de certaines modes vestimentaires, horrible au regard humain, horrible aux yeux de la foi. Ces modes infâmes sont maintenant si répandues, et parfois jusque dans les milieux chrétiens, elles se produisent de façon si éhontée que les habitants du désert eux-mêmes, c'est-à-dire les moines, ne peuvent en ignorer complètement l'existence. La prière est l'arme des moines contre ce scandale : s'il s'était trouvé dix justes dans les villes maudites qui furent détruites par le feu du temps d'Abraham, elles n'auraient pas été détruites (*cf. Gen. 19*).

Mais les chrétiens qui vivent dans le monde doivent ajouter à la prière l'action directe contre les modes scandaleuses. Qu'ils ne disent pas : cela ne fait pas de mal, on s'y habitue. Qui le pense réellement ? Et puis souvenons-nous que dans un corps, seul le membre mort est incapable de sentir la douleur. Qu'on ne dise pas non plus : il faut bien suivre la mode, comme tout le monde, sous peine d'être ridicule.

D'abord, heureusement, tout le monde ne suit pas les modes indécentes.

Et puis, vraiment, convient-il à des êtres humains, libres, de s'asservir à la tyrannie de la mode, et d'une mode à la fois inesthétique et immorale qui ôte à la créature de Dieu de son charme et de sa dignité ?

Il faut réagir.

Il faut que les familles chrétiennes donnent en ce domaine un exemple irréprochable. La responsabilité des pères de famille est ici gravement et principalement engagée.

Les parents doivent veiller rigoureusement à la tenue de leurs enfants, les époux à celles de leurs épouses. Les femmes et les jeunes filles doivent se modeler sur la Vierge Marie.

Il faut qu'une vraie croisade s'organise dans l'Eglise sous la grâce de Dieu.

Heureusement le mouvement est amorcé (...) mais il faut que ce mouvement s'amplifie.

En ce jour de l'Assomption, vous tous ici réunis, voulez-vous offrir à Marie un bel hommage qui lui soit très agréable ? Offrez -lui chacun votre coeur bien décidé à faire tout ce qui dépendra de vous pour que la mode soit exempte de toute indécence, pour que règne la pureté chez les enfants de l'Eglise, dans toute l'humanité.

Notre croisade triomphera, à cause de Celle qui est toute pure, et qui est la Mère très puissante et très bonne du Christ, de l'Eglise et de chacun de nous, plus belle que la beauté, joie dans les yeux des saints et dont le Roi lui-même s'est épris. Amen. ■

VOS LETTRES, VOS REMARQUES

Mon seul enfant a 15 mois, c'est un garçon, et je me demande comment réagir face à des "scènes" souvent liées à la fatigue, mais qui font "colériques" et pour lesquelles il ne faut pas céder ? ...

Faut-il leur inculquer si jeune une certaine discipline et une maîtrise de soi, ou bien faut-il être indifférent et attendre, ou encore tenter la douceur sur le "long terme" ?

De même, pour la prière le soir où mon fils est épuisé, j'ai du mal à "discipliner" son attention : comment faire ? Y a-t-il des "trucs", des prières adéquates, des gestes à inculquer, etc ?

En lisant votre lettre, j'ai tout de suite pensé à un livre qui pourrait vous aider :

le GUIDE DES PREMIERS PAS, de Madeleine LORANS, (éd. Ouest-France) que vous pouvez vous procurer en le commandant au C.R.E.L.A.M. rue des Arts, 35000 RENNES. Tél. 99 54 58 17. (100 F + 21 F de port)

Si ces scènes de colère sont liées à la fatigue, c'est d'abord de ce côté qu'il faut regarder, et voir s'il n'a pas besoin de plus de sommeil. Le livre dont je vous parle préconise le "matelas de sieste" que vous pouvez placer dans la salle de séjour ou dans un coin où l'enfant se sent bien sans se sentir isolé ... Spontanément il ira s'y reposer ou même dormir lorsqu'il en aura besoin.

De toutes façons, il vaut mieux éviter les blocages :

15 mois, c'est encore très petit, son opposition est surtout d'ordre instinctif, c'est très probablement, en effet, une réaction de fatigue. Donc, en remédiant à cet état, on devrait voir les conflits s'atténuer.

Mis à part ce problème de fatigue, il est sûr que certains enfants sont, par nature, plus colériques que d'autres.

Là, il n'y a pas à attendre pour "déraciner les mauvaises herbes du jardin" tant qu'elle sont encore toute petites ...

Plus tôt vous vous y prendrez pour combattre cette tendance, plus vous aurez de chances de réussir.

Lorsqu'il s'agit vraiment d'un caprice, d'une colère, là, il ne faut pas céder. La "séparation" - en l'enfermant seul dans sa chambre - est normalement assez efficace : laissez-le crier, il finira vite par se taire.

Dès que vous le sentez calmé, vous rouvrez la porte, vous lui faites demander pardon (ceci est important, mais doit rester discret : un simple "pardon maman, maintenant je veux être gentil" que vous formulez vous-même, puisqu'il ne sait pas encore parler), on s'embrasse tendrement, et c'est fini.

De votre côté, restez à la fois FERME et CALME. Surtout, ne pas commencer à crier, sauf si vous le jugez nécessaire pour couper net son caprice, mais à condition de le faire "à froid", c'est-à-dire de garder intérieurement tout votre calme.

Pour la prière, il est indispensable de choisir un moment de la journée où il soit reposé.

Ainsi, au réveil, le matin, vous lui ferez offrir son cœur à Jésus.

Pensez aussi au *Benedicite* : un simple signe de croix avant de commencer à manger, en disant "merci mon Dieu" ... C'est le début d'une discipline pour toute la vie, qui consiste à vivre toutes choses sous le regard de Dieu. Le mettre avant tout autre chose dans chaque action de notre vie, nous reconnaître en tout sous sa dépendance.

Le soir, si vous avez pu améliorer la question de son sommeil dans la journée (ou peut-être encore faut-il le coucher plus tôt ?) après le bain qui détend, et le dîner (normalement à ce moment-là les enfants ont retrouvé toute leur vitalité ! ...) vous adapterez la prière du soir en fonction de sa fatigue; mais il me semble important

que, chaque soir, nous fassions remonter, fût-ce un très court instant, notre pensée vers Dieu avant la nuit.

Les gestes : oui, en effet, c'est à cet âge, et pour quelques années encore, un support tout à fait nécessaire. Ils seront très simples, "rudimentaires", pour ainsi dire.

D'abord, le signe de croix.

ensuite, croiser les mains, et se tenir tranquille quelques instants.

mais aussi par exemple, ce joli geste des tout-petits en disant :

"Jésus je vous aime ... ouvrir tout grands les bras,
...de TOUT mon cœur" et les ramener sur son cœur

"L'enfant comprend en bougeant," disait Maria Montessori. En partant de ce principe, vous saurez trouver les gestes qui conviendront en fonction du tempérament de votre petit bonhomme.

La prière d'un tout-petit de cet âge se fonde encore avec celle de ses parents : si vous restez quelques instants en silence d'oraison, d'adoration, avec votre fils dans vos bras tout contre vous, je serais bien surprise que "le courant ne passe pas" : vous terminez alors par quelques mots de prière adaptés à son âge, avant de le laisser aller jouer, tandis que vous-même continuez votre prière :

il saura très vite que "Maman fait la prière", que vous êtes "avec Jésus", et qu'il faut respecter ce temps réservé à Dieu, sans vous déranger ni faire de bruit.

Voyez aussi les conseils donnés dans *"Sur les genoux des mamans"*.

Pensez aussi qu'à cet âge les choses évoluent très vite : la question du sommeil et de la fatigue ne sera plus la même dans quelques mois. C'est à nous de nous adapter à la réalité du moment.

* * *

Je vous remercie de nous aider dans la tâche (pas toujours évidente) de conduire nos enfants dans la voie de la sainteté ... Les enfants tout-petits sont naturellement attirés par les choses d'En-Haut : pourquoi un petit bonhomme de 10 mois sourit-il en montrant la croix de Jésus ? ...

Je ne parle pas des autres qui, pas plus tard que ce soir, commentaient leur chère "Miche de Pain" (l'ancienne) revenant d'ailleurs aux épisodes de la Passion ...

La Croix et les souffrances du Christ les fascinent curieusement plus que les douceurs de la Nativité ...

Témoignage d'une famille de 4 enfants de 6 ans à 16 mois, un 5^e en octobre prochain.

(En parlant de la Croix, cette famille sait de quoi elle parle : elle connaît et vit très courageusement, dans une grande confiance, l'épreuve d'une très grave maladie de l'aînée, en voie d'amélioration. Nous la confions à vos prières).

Votre témoignage est l'illustration vécue de quelques pages merveilleuses que vous pouvez trouver dans le livre de Mme DAMEZ : (aux éd. TEQUI)

Comment faire jaillir la vie

(pages 43-52 - Nos petits : les attacher au Christ).

En voici quelques extraits :

"Les petits de 3 et 4 ans ont le sens inné de la croix ... Ce qui se dégage de la croix, nos petits le saisissent, il n'est pas nécessaire de faire des phrases, ce n'est pas nous qui formons ces âmes pures, c'est le Christ Lui-même. A nous revient simplement de Le leur montrer.

A propos du Sacrement du Pardon, une maman nous écrit ...

Votre langage est simple, à la portée de tous, mais je regrette que votre vocabulaire utilise quelquefois des mots désuets ... De même, je trouve - sans nier son existence- que vous insistez trop sur le péché. Par exemple, vous parlez du sacrement de Pénitence. Or, maintenant, on parle plutôt du sacrement de Réconciliation. Je trouve qu'il faut suivre ces appellations nouvelles dans l'Eglise et ce mot "réconciliation" est bien plus positif que celui de pénitence. Vous dites qu'il faut veiller à éviter le jansénisme : eh bien ! voilà un moyen de ne pas tomber dans cette hérésie.

Cela n'empêche pas que, regrettant nos péchés, recevant le pardon de Jésus par le prêtre, nous avons des efforts à faire ! La pénitence pour la pénitence, cela frise de dolorisme.

Il faut certes, maîtriser nos mauvais penchants mais surtout vivre en réconciliés avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Là, on est plus stimulé à "positiver" la grâce reçue du pardon.

On ne s'enferme pas dans l'obsession des fautes que le sacrement vient d'effacer ... on repart à zéro.

En préparant les enfants au sacrement de réconciliation, je leur parle aussi des baisers que se font père, mère et enfant pour se pardonner.

Je leur dis aussi que leur maman ne se souvient pas des tas de poussière balayés puis jetés à la poubelle. (Les enfants ont quelquefois peur que le prêtre se souvienne et aille rapporter ce que les enfants lui ont dit).

Et je vais aussi me confesser, comme eux.

Il ne faut pas faire de la religion un repaire pour cultiver les idées du mal, de l'angoisse. Jésus nous a sauvés, il faut vivre en tant que tels et nos fautes, nos lacunes doivent être sans cesse dépassées.

Je ne parlerai pas de "fête" : cela fait trop moderniste, mais de "joie" (cf. Jean 17) et aussi ce que Jésus disait : "J'ai joué de la flûte et vous n'avez pas dansé..."

Alors, une fois pardonnés, nous n'avons plus de boulet à la cheville et nous pouvons danser, comme les Juifs et les psalmistes comme devant l'Arche d'Alliance, comme saint François d'Assise devant un Pape, comme sainte Thérèse d'Avila devant le Saint-Sacrement !

Une autre question :

Que pensez-vous du nivellement par le haut de l'âge requis pour la première communion ... ?

Notre réponse.

Dans l'ensemble de vos réflexions, il me semble que nous sommes tout à fait d'accord sur le fond des choses, sur l'essentiel :

Cela n'empêche pas que, regrettant nos péchés, recevant le pardon de Jésus par le prêtre, nous avons des efforts à faire ... Il faut certes, maîtriser nos mauvais penchants, mais surtout vivre en réconciliés avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes.

On ne s'enferme pas dans l'obsession des fautes que le sacrement vient d'effacer ... on repart à zéro ...

Tout à fait. Le péché étant pardonné, il ne faut plus revenir en arrière. La Sainte Ecriture est remplie de ces grands élans de l'âme réconciliée avec Dieu :

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
Lave-moi et je serai plus blanc que la neige ...
(Ps. 50, 9)

Tu m'as arraché à la mort,
tu as jeté derrière toi tous mes péchés. (Is. 38, 17)

C'est tout le problème des scrupuleux, par exemple : lorsqu'on vient de se confesser, il ne faut surtout pas retourner en arrière et se poser des questions : "est-ce que je n'ai pas oublié ceci, ou cela ?"

Cependant, sans qu'il y ait là rien de morbide, le souvenir de nos fautes passées (être pardonné ne signifie pas que nous perdions la mémoire de ce qui s'est passé ...) et la connaissance de notre fragilité doit nous aider à nous tenir en garde contre les occasions de rechute et nous tenir dans l'HUMILITÉ :

nous défier de nous-mêmes
et mettre toute notre confiance en Dieu.

Pour pouvoir vivre en réconciliés avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes, il faut surtout se laisser conduire par Dieu, Lui abandonner notre volonté propre.

Jésus nous a sauvés, il faut vivre en tant que tels et nos fautes, nos lacunes doivent être sans cesse dépassées :

oui, très certainement. Mais précisons bien que c'est par la grâce de Dieu que nous pouvons y parvenir, non par nos propres forces, par une sorte de "volontarisme".

Là aussi, les textes saints sont innombrables :

Par toi, Seigneur, je sors victorieux de toutes les épreuves. Par mon Dieu, j'escalade les remparts.

Tu m'as couvert du bouclier de ton salut,
et ta Droite a été mon bouclier ... (Ps. 17, 30 - 36)

Fortifiez-vous dans le Seigneur,
dans sa souveraine puissance.

Revêtez l'armure de Dieu
pour pouvoir résister aux manœuvres du diable ...
(Eph. 6, 10-11)

Lorsqu'il s'agit d'éduquer des enfants, n'oublions pas qu'ils sont, comme nous, marqués des séquelles du péché originel.

Bien sûr, le baptême l'a effacé et nous a donné la Vie Divine, la vie de la Grâce. Dieu pourtant a permis qu'il nous reste ces tendances au mal contre lesquelles nous aurons à LUTTER toute notre vie : cela, c'est notre réalité quotidienne. Mieux vaut la regarder en face que "de se mettre la tête sous l'aile" en la sous-estimant.

Le tout récent Catéchisme de l'Eglise Catholique rappelle vigoureusement toutes ces choses à plusieurs reprises : 405 - 407-409 - 978 - 2515 - 2516.

"Ignorer que l'homme a une nature blessée inclinée au mal donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, ... et des moeurs." (407-409)

Il ne s'agit nullement ici de "faire de la religion un repaire pour cultiver les idées du mal, de l'angoisse", il s'agit bien au contraire de **former très positivement l'enfant à cette lutte**, dans l'humilité et la confiance, en s'appuyant sur la grâce que Dieu ne refuse jamais lorsqu'on Lui demande. C'est ainsi qu'il apprendra à "vivre en sauvé".

J'ai beaucoup apprécié par ailleurs les exemples concrets que vous donnez, qui dénotent vos réelles qualités de catéchiste :

"En préparant les enfants au sacrement de réconciliation, je leur parle aussi des baisers que se font père, mère et enfant pour se pardonner.
Je leur dis aussi que leur maman ne se souvient pas des tas de poussière balayés puis jetés à la poubelle".

Aussi suis-je vraiment désolée que certains mots aient pu vous heurter et porter à une interprétation aussi négative, et je ne retrouve pas dans vos réflexions les idées que je pensais faire passer.

Où avez-vous pu sentir dans notre Lettre une tendance au "dolorisme", à "l'obsession de ses fautes" ou à "faire de la religion un repaire pour cultiver les idées du mal, de l'angoisse" ?

Si je parle du sacrement de "Pénitence", c'est en totale conformité avec le Catéchisme de l'Eglise Catholique, qui maintient ce mot *avant* celui de "Réconciliation". (CEC. 1423).⁵

Je ne pense pas qu'il y ait là rien de *janséniste* : c'est tout simplement l'enseignement traditionnel de l'Eglise depuis toujours sur ce sujet.

Bien sûr, la tendance actuelle est d'insister davantage sur la réconciliation que sur la pénitence ; mais précisément, si les mots ont un sens, et si le CEC maintient celui de Pénitence, c'est qu'il doit y avoir une raison. Je ne peux détailler ici tout ce magnifique chapitre sur ce sacrement du Pardon, mais je vous invite de tout coeur à le lire ou relire, le méditer, le travailler.

Le mot de "réconciliation" laisserait facilement entendre une *égalité* entre les partenaires : cela est vrai de deux frères qui se réconcilient après une dispute.

Ce n'est plus le cas lorsque nous avons à nous "réconcilier" avec Dieu : nous avons beaucoup perdu le sens de la Grandeur de Dieu, auquel pourtant les enfants sont très sensibles et qu'ils perçoivent mieux que nous. De ce fait, nous avons perdu aussi de vue le sens de l'offense faite à Dieu : nous avons perdu "le sens du péché".

Avoir le "sens du péché" n'est pas "*s'enfermer dans l'obsession de ses fautes*", mais bien plutôt voir le péché comme le "négatif" (*au sens photographique du terme*) de l'amour. C'est le "revers" de l'amour, ou encore une absence d'amour. Et puisque Dieu est Amour, c'est donc l'absence de Dieu dans notre comportement.

Le CEC. insiste à très juste titre sur ce point : "le péché est avant tout offense à Dieu, rupture de la communion avec Lui" (1440), ainsi que sur la nécessité où nous nous trouvons de REGRETTER et RÉPARER cette offense.

La base de la "réconciliation" avec Dieu, sa condition fondamentale, c'est la CONVERSION : le désir de "revenir vers le Père", donc de changer vraiment de vie. C'est cette attitude qu'on appelle à proprement parler "PÉNITENCE" (voir la définition de ce mot dans notre n° 4/03 page 5).

C'est toute l'histoire de l'enfant prodigue (*Luc 15, 11-25*). Il n'a pu goûter la joie des retrouvailles qu'après ce long et douloureux itinéraire qui l'a fait revenir à la maison du Père.

Itinéraire de purification, de "pénitence" : reconnaître qu'on a péché, le regretter, vouloir changer.

C'est cela la *joie du pénitent* : cette joie, c'est Dieu qui nous la donne, elle ne vient pas de nous, elle nous est donnée après que nous ayons manifesté notre contrition (*encore un mot dont il n'est pas possible de faire l'économie ...*), et que nous soyons revenus vers le Père. Nous goûtons alors cette joie d'un matin de printemps où la journée s'annonce belle, d'une page blanche où nous voulons écrire quelque chose de beau : c'est vraiment une "re-naissance" ! ...

Ne pensez-vous pas que nous sommes là très loin du *dolorisme* ?

L'élément de "JOIE", que vous mettez en priorité, est tout à fait réel et nécessaire, mais ce n'est pas le point de départ : c'est plutôt la conséquence, l'aboutissement de cette attitude première de regret de nos fautes, et de la résolution ferme de ne pas recommencer, sans laquelle il y a pas cette vraie joie spirituelle, mais seulement quelque chose de factice, un peu forcé, et de peu de durée ...

⁵ C'est pour cette raison que nous avons intitulé notre petit carnet destiné aux enfants pour les aider à se confesser :

Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence.

Cette joie, nous la devons principalement à la MISÉRICORDE de Dieu qui nous aime comme un Père aime ses enfants et qui n'attend que cela : notre retour vers Lui.

Car il y a aussi la joie des anges, et la joie de Dieu de voir revenir à Lui l'un de ses enfants :

Il y a de joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

(*Luc 15, 10*)

Vous évoquez la joie exubérante des grands saints : cette joie, née de l'amour, est le fruit d'une longue et patiente purification de l'âme, l'aboutissement de toute une vie généreusement donnée à Dieu, jusque dans ses moindres détails, où tout devient amour. Dieu alors habite dans cette âme en plénitude, et de cette Présence nous vient la joie.

Ne l'oublions pas, *la joie passe par la Croix* : celle, tout d'abord, qui nous a valu le pardon et la réconciliation avec Dieu - qui nous a *sauvés* - mais aussi la nôtre, celle que Jésus nous invite à porter à sa suite.

Là est la vraie joie : on ne la trouve que dans le renoncement à soi-même. Pour l'obtenir, commençons donc par prendre modèle sur la générosité de ces grands saints : ne rien refuser à Dieu. Permettez-moi de citer ici l'exemple d'une petite fille de 10 ans :

"On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas. La seule qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice ..." (*Anne de Guigné*).

Un dernier mot pour répondre à votre question sur "*le nivellement par le haut de l'âge requis pour la première communion ...*"

Que vous dire, sinon que c'est bien regrettable ...

Cela ne peut s'expliquer que par le fait que beaucoup de ces enfants, n'ayant reçu dans leurs premières années aucune formation en famille (ou si peu ...) , arrivant à 8 ans au catéchisme sans rien connaître de Dieu, ne peuvent évidemment pas être admis à communier avant un certain temps de préparation.

Ceci n'est pourtant pas une raison pour imposer aux enfants de familles chrétiennes et pratiquantes (et il y en a encore beaucoup !) d'être retardés dans les mêmes conditions : il y a là quelque chose d'arbitraire, de profondément injuste, et très dommageable pour les enfants eux-mêmes, privés ainsi de la grâce de l'Eucharistie qui seule peut les rendre forts pour vivre dans l'amour de Dieu.

Pour ma part, je pense que, pour des enfants formés dès le plus jeune âge en famille à la vie de prière et à la connaissance de Jésus, le bon âge se situe entre 6 et 7 ans, suivant la maturité individuelle.

Cette formation assurée par la famille est complétée à l'extérieur par un petit groupe d'éveil à la foi, de "pré-catéchisme", ou encore un groupe de prière sur le modèle des "Enfants-Adorateurs".

En toute dernière heure, nous recevons la réponse de notre correspondante :

Maintenant je comprends mieux pourquoi nous tenez plus au mot pénitence que réconciliation ... même si vous utilisez les deux.

Vous parlez de la Croix ... et vous me rassurez, car en même temps vous écarter les termes de dolorisme et de jansénisme. Permettez-moi de vous remercier d'en parler. La Croix est la Croix ...

On ne vit plus assez les mots de grâce et d'humilité. C'est contraire à l'esprit du monde et on s'y laisse prendre. Merci de m'avoir ouvert les yeux.

A notre tour : merci, Isabelle ! Votre réponse nous apporte une grande joie.

AVIS PRATIQUES

Les dessins du mois.

Rappelons l'utilisation de ces dessins :

Le dessin est conçu comme un complément de la leçon de catéchisme, l'image étant le support sensible d'un message spirituel.

Tout en coloriant, l'enfant continue de réfléchir sur les vérités qui lui ont été données : c'est ainsi qu'elles pénètrent doucement dans son esprit.

Pour que le dessin garde toute sa portée éducative, il convient donc de *ne pas le donner à l'enfant simplement "pour l'occuper",* mais seulement après la "leçon".

Vous pouvez les utiliser successivement pour : les expliquer - les faire colorier - les exposer au coin prière : l'enfant viendra le revoir de temps en temps et l'image le fera réfléchir .

L'un de ces dessins illustre notre enseignement de ce mois-ci sur le mariage et invite à la réflexion sur le "*oui pour toute la vie*".

La représentation des époux aux différentes étapes de leur vie commune : le jour de leur mariage, jeunes parents, puis grands-parents, continuera d'ancrer cette vision dans le coeur de l'enfant.

L'autre dessin est destiné à illustrer la fête du 15 août : l'Assomption de la très Sainte Vierge.

Nous insistons pour que vous attendiez cette date pour le donner aux enfants, accompagné de la leçon, ou du commentaire sur cette grande fête de Notre-Dame.

Projets ...

Nous commençons à penser au programme de l'an prochain. Nous reprenons pour cela les réponses au questionnaire que nous avons envoyé en novembre 1993, et que nous sommes encore loin d'avoir fini d'exploiter !

Aussi est-ce, pour ceux ou celles d'entre vous qui ont des désirs particuliers, le moment de nous les communiquer.

Renouvellement d'abonnement

Bravo et merci et à ceux qui le font dès le premier avertissement.

Cela facilite à la fois la gestion et la comptabilité et nous fait gagner un temps précieux.

Vacances ...

Si vous appréciez notre travail, profitez de vos rencontres de vacances pour faire connaître APPRENEZ-NOUS A PRIER et nos autres publications destinées à aider les parents dans la formation religieuse des enfants.

Pour cela, vous pouvez distribuer autour de vous des catalogues comme celui qui se trouve dans chaque numéro : nous pouvons vous en envoyer autant que vous voulez.

Nous vous rappelons également que nous envoyons à ceux de vos amis dont vous nous envoyez les adresses deux numéros en prospection, après quoi ils pourront s'abonner s'ils le désirent.

A propos de vacances, permettez-nous de vous mettre en garde contre un danger, malheureusement plus fréquent qu'on ne pourrait croire, et qui est de ... "mettre le Bon Dieu en vacances..."

Le rythme habituel n'est plus le même, et c'est heureux, mais ce n'est pas une raison pour oublier Celui qui nous donne toutes choses, surtout lorsqu'on est heureux de pouvoir goûter les merveilles de la nature ...

Profitez au contraire d'un emploi du temps plus souple pour prendre un peu plus de temps de prière, d'oraison, pour "faire le plein" spirituel: vos vacances n'en seront que meilleures !

Dans vos bagages, pensez à emporter quelques bonnes lectures spirituelles :

- vous ne roulez pas en voiture sans la remplir de carburant,
- vous ne passez pas une journée sans nourriture,
- vous profitez des vacances pour faire des promenades, vous aérer, vous dorer au soleil ...

Pensez donc aussi au "bain de soleil" de votre âme : la prière !

Et ... bonnes vacances !

Changements d'adresses.

Lorsque vous déménagez, merci de penser à nous envoyer vos changements d'adresse.